305 (Vesuvio) **AULDJO Jean** — Vues du Vesuve, avec un précis de ses eruptions principales, depuis le commencement de l'ére chrétienne jusqu'a' nos jours. Naples, George Class 1832, 8° pp. 102, con 17 tavole f. t. di cui 5 varie volte ripiegate. Aloni di umidità e alc. tavv. da ripar., legato in cartonnée.

nw - '71



La Veuve de la Mer

VUES

DU

VÉSUVE

AVEC UN PRÉCIS

DE SES ERUPTIONS PRINCIPALES,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

JUSQU'A' NOS JOURS;

PAR JEAN AULDJO

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE LONDRES,
MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE BOURBON:
ET DE LA SOCIÉTÉ PONTANIANA DE NAPLES.

» — a hill — whose grisly top »
» Belched fire and rolling smoke; the rest entire »
» Shone with a glossy scurf; »

NAPLES.
CHEZ GEORGE GLASS, PLACE S. FERDINANDO
1832.

NAPLES A L'IMPRIMERIE DU FIBRENO,
Place S. Dominique Majeur N.° 3.

A

SON ALTESSE ROYALE

LE PRINCE DE CAPOUE,

etc. etc. etc,

DÉDIÉES,

AVEC PERMISSION,

COMME UN FAIBLE TÉMOIGNAGE DE RESPECT,

par son très-humble,
et très-obéissant serviteur.
JEAN AULDJO.

*

PRÉFACE.

En publiant cet opuscule, je ne prétends pas offrir un sujet nouveau, mais plutôt un résumé de beaucoup de choses déjà publiées sur le Vésuve, et si je puis intéresser ceux qui viendraient à visiter ce célèbre Volcan, dans ses détails historiques et topographiques, et les préparer à en recevoir et à en conserver des impressions utiles et durables, j'aurai atteint le but que je me suis proposé.

VÉSUVE.

> " *I climb a hill of ashes at whose top*
> *A gorge descending leads into thy home,*
> *Great Fire! where 'mid thy swarthy realms sublime,*
> *Under a canopy of surging clouds,*
> *On thy red throne exalted, terrible,*
> *Thou art sole master; and supreme hast been*
> *For ages, unopposed.* "

PARMI les sites enchanteurs du beau pays qui s'élève autour du golfe de Naples, région chérie des poètes, rien n'attire plus nos regards que le Vésuve, " *la montagna ardente* " qui a captivé l'attention des savans et des curieux de tous les siècles et de tous les pays.

Cette montagne a deux sommets, le cône actuel du Vésuve et le *monte Somma:* tous les deux ont une base commune, limitée au nord et à l'est par la plaine de la Terre de Labour qui la sépare des Apennins ; au sud elle est baignée par la mer, et à l'ouest elle semble s'unir avec l'élé-

vation sur laquelle est bâtie la ville de Naples. En effet la division entre l'extrême pente occidentale de la Somma et l'extrémité orientale de la colline appelée *Poggio Reale* de Naples, peut à peine se regarder comme une séparation réelle.

Le faîte de la Somma décrit un demi-cercle dont les extrémités s'étendent au sud-ouest, la courbe se dirigeant vers le nord-est: M. Visconti a vérifié le fait remarquable, que si l'on en tire le diamètre du point occidental près de l'Hermitage jusqu'au point oriental au-dessus de S.t Mauro, ce diamètre passera par le centre du cratère du volcan. La partie de la Somma qui regarde le sud-ouest et le cône du Vésuve, est presque perpendiculaire; mais le côté vers le nord est une plaine inclinée, coupée dans sa longitude par de profonds ravins et revêtue de vignobles, à l'exception d'une étendue de quelques centaines de pieds vers la cime qui est hérissée de petits chênes et de châtaigners.

Un vallon étroit (appelé vers l'ouest, *l'Atrio del Cavallo*, et vers le nord *Canale dell'Arena*) sépare la Somma du cône du Vésuve. La lave qui descend de temps en temps du cône au nord, avec les cendres et la scorie qui en sont rejetées, ou en sont chariées par les pluies jusque dans le vallon, en élèvent le niveau, et pourront, à la longue, le combler entièrement; alors ce côté du

cône réuni au faîte de la Somma fera partie d'un des flancs de la montagne.

Le cône du Vésuve qui semble un amas de cendres, est tronqué dans la direction du N. E. au S. O.; il pose de ce côté-ci sur *l'Atrio del Cavallo*, et vers le sud sur la *Pedementina;* son flanc s'étend à la mer et forme un seul plan incliné depuis le vertex jusqu'à la base.

La pente depuis la *Pedementina* et *l'Atrio del Cavallo* est régulière et couverte de vignobles et de jardins: elle est interrompue seulement par les *vocoli*, ou petits cônes formés pendant l'éruption de 1760, ensuite par la colline pittoresque sur laquelle s'élève le couvent des Camaldules, et enfin par des élévations que causa la lave près du *Piano delle Ginestre* pendant l'éruption de 1794. Au nord-ouest elle est coupée par deux grandes ravines, séparées l'une de l'autre par le faîte des *Canteroni* au sommet des quels est placé l'Hermitage de S.t Janvier ou S.t Sauveur. La ravine au nord s'appelle *Fosso Faraone* et s'avance du nord-ouest au sud-est; celle au sud se dit *Fosso Grande* et se dirige de l'ouest à l'est. Les parties inférieures de la montagne sont parsemées de villes, de villages et de palais qui s'élèvent au milieu de vignobles et de jardins, propriétés d'hommes qui oublient leur danger en tâchant de tirer parti de la fertilité du sol, quoi-

que une période de cent ans ne se soit jamais écoulée sans que des terres autour de la base du Vésuve n'aient été bouleversées par des tremblemens, incendiées par des torrens de lave ou couvertes par des monceaux de cendres. Mais l'homme se familiarise avec tout: dès que le danger est passé, les habitans reviennent et élèvent de nouveau leurs maisons, au même endroit où une funeste expérience aurait dû leur faire craindre d'être ensevelis par une nouvelle éruption. *

A la ville de *Resina* les guides attendent ceux qui vont visiter le cratère, et la route qu'ils suivent ordinairement , s'avance, presqu'en ligne droite, de la ville vers le côté du cône qui regarde le nord , jusqu'à ce qu'elle arrive au *Piano delle Ginestre*, et alors elle se replie sur la gauche.

Le *Piano* jadis orné d'arbustes toujours verts, de buissons et de genêts qui portaient des fleurs toute l'année, ce *Piano* où souriait un printemps perpétuel, ne présente maintenant qu'une étendue déserte où l'on ne voit autre chose que les surfaces écumeuses de vastes courans de lave qui, en descendant du cône se sont croisés l'un l'autre , ont été s'entasser confusément en masses et en côtaux, ou bien se sont étendus en forme de murs épais et irréguliers. On emploie à peu près

* Je suis redevable à M. Breislak de la plupart de cette description : *(V. Topografia fisica della Campania Cap. 4. 7.)*

une heure pour y arriver, et le chemin qui traverse des vignobles entourés de murailles ou d'élévations de boue (*amacera*) est tout-à-fait dépourvu d'intérêt, à l'exception d'un petit nombre d'endroits d'où l'on aperçoit, à travers quelques jours dans le feuillage et parmi les vignes qui sont pourtant très-serrées, de belles vues de Naples et de ses environs.

J'ai généralement préféré, et je le conseille même aux autres, de monter dans la direction du *Fosso Grande*, par un chemin qui se réunit à l'autre, déjà décrit sur le *Piano* nommé ci-dessus, au moment même qu'il arrive au grand faîte des *Canteroni*. Cette route abrège d'une demi-heure environ le temps requis pour la montée, mais le sentier en est moins fatiguant et moins escarpé et sous tous les rapports elle est meilleure que l'autre, excepté quelques toises à l'extrémité où il faut aller à pied. Elle a le grand avantage d'offrir une variété continuelle de scènes, et en même-temps elle présente une section de la montagne qui laisse voir sa structure, ce qui ne peut manquer de procurer du plaisir et de l'instruction même aux simples admirateurs de la nature.

A une petite distance de *Resina*, cette route se détourne à gauche de la ligne de la première, et passant à travers des vignobles et des vergers

dont les arbres étendent ordinairement leurs branches au-dessus du sentier, formant de distance en distance des avenues ombragées, elle arrive à des ruisseaux de lave qui descendirent par le *Fosso Grande*, et allèrent à S.t Jorio en 1767. Elle les traverse tout près de la petite chapelle de St Vito, bâtie à côté de l'endroit où il s'en trouvait une autre qui fut détruite par une des branches de la lave de l'éruption dont nous venons de parler, et continue de nouveau à l'ombre de grands arbres, jusqu'à ce qu'elle arrive au courant principal de 1767; continuant de là au milieu de ces deux murs de scorie dont elle suit la direction, cette route entre bientôt dans le *Fosso Grande*, où elle s'approche d'un petit rocher de vieille lave, presque caché par le figuier sauvage, par le lierre et par diverses plantes qui descendent en festons.

A quelque distance, en avant sur la gauche, se présente un précipice escarpé de tuf et de *lapillo* depuis la base duquel une douce pente couverte de vignes s'étend jusqu'à la route. Sur la droite on trouve entassés les uns sur les autres plusieurs lits d'anciennes laves, séparés par de légères couches de sable, présentant un front perpendiculaire, dont le sommet est garni d'arbres et de buissons.

Tel est le précipice de lave représenté dans le croquis suivant; ce précipe, quoique le plus pit-





Drawn on Stone by F. W...

L' HERMITAGE

toresque, n'est pas le plus élevé de ceux qui forment le côté droit du *Fosso*.

Le sentier ensuite traverse la surface dure et solide d'un ancien courant, et mène à une montée très-escarpée; quelques minutes suffisent pour y gravir, une belle vue s'y déploie tout-à-coup; la plaine entière des *Ginestre* paraît, avec le cône noir qui s'élève à son extrémité, et l'œil qui quelques momens auparavant examinait avec intérêt les effets d'anciennes éruptions, s'étonne maintenant devant l'œuvre de la désolation, produite par des éruptions d'une date récente.

Notre chemin ici s'unit à l'autre, quitte la lave, et monte à l'Hermitage, par un détour pratiqué dans l'épaisseur du *lapillo*, dont le faîte des *Canteroni* est principalement formé. Avant d'être parvenu à son sommet, on a une magnifique perspective qui s'étend sur la grande plaine, riche et boisée du *Campo Felice*, s'avançant d'un côté jusqu'à la mer, et de l'autre jusqu'à la chaîne de l'Apennin derrière Caserta.

L'Hermitage de *S. Salvatore* (S.t Janvier) est placé sur un petit espace plat, situé à l'extrémité occidentale du faîte des *Canteroni*. C'est en vain que j'ai tâché de savoir à quelle époque il fut élevé; mais probablement ce fut dans le moment même de la grande éruption de 1631. L'édifice contient une chapelle et quelques cham-

bres pour l'usage du moine ou hermite qui y réside toute l'année ; dernièrement il a aussi servi de poste pour la police qui le protège, ainsi que les personnes qui gravissent sur le cône.

Laissant l'Hermitage à gauche, le chemin suit le long de la plus haute partie du faîte à l'extrémité verdoyante duquel s'élève le cône de cendres et de son centre il sort une fumée blanche, en masses opaques, qui tournoie dans l'air. D'un côté la vue s'étend jusques sur le champ de lave sauvage et stérile, et de l'autre elle est interceptée par l'extrémité de la *Somma*, laquelle, couverte de broussailles et d'arbrisseaux, descend dans le *Fosso Faraone.* On a planté une croix de bois du côté oriental du sommet, et une fois par an, ainsi que pendant toutes les grandes éruptions, on y implore le secours du saint Protecteur de Naples, pour protéger l'Hermitage contre la fureur du volcan.

Au-dessous de cet endroit, dans le *Fosso* à gauche, existait une fois la petite chapelle de la *Vetrana,* qui fut détruite par l'éruption de 1786, lorsque la lave se jeta du haut d'un précipice qui avait soixante pieds (il était situé près de l'édifice) et y formait une cascade de feu liquide.

Une courte descente mène à * l'*Atrio del Ca-*

* Le nom d'*Atrio del Cavallo* fut donné à toute cette partie de la montagne, long-temps avant le 16.me siècle; parce que " dans



Sketched with the per: pr. tograph by J. Avido Esqre

Drawn on Stone by ... Wenzel

VUE DE NAPLES,

Prise de l'Atrio del Cavallo, à la base du Cone du Vesuve.

Printed by A. Ledoux.



LE CONE DU VESUVE

[illegible]

[illegible]



vallo, ou plaine de lave, et le chemin qui s'avance en tournant parmi des masses informes, vers un endroit situé à la base du cône, d'où il faut gravir à pied sur son flanc escarpé et sablonneux, gît dans un canal, entre deux courans de lave, dont celui sur la gauche provient de l'éruption de 1821; et celui sur la droite de celle de 1822.

A gauche, à quelque distance de cet endroit, se trouvent deux petits cônes les seuls qui soient restés debout de six qui y furent formés pendant l'éruption de 1831. Le plus grand des deux a pris le nom de Coutril, à cause d'un malheureux Français qui commit un suicide en se jetant dans le cône lorsque celui-ci était en activité, le 16 Janvier de la même année.

La vue est magnifique depuis ce point; sur le

ce temps on venait toujours jusque là à cheval, et cet endroit offrait un pâturage aux chevaux; car jusqu'à l'an 1631 il produisait des plantes et des arbres." Depuis cette époque il a été si souvent couvert par la lave et les cendres, qu'il n'a plus été susceptible de culture.

Une plaine environne la base du cône, dont cette partie qui porte le nom d'*Atrio* s'étend depuis le faîte des *Canteroni* et la pointe occidentale de la *Somma*, à une élévation qui se trouve en ligne droite au-dessus du couvent des Camaldules. De-là, à l'extrémité orientale de la *Somma*, la plaine est appelée la *Pedementina*, et de là entre la *Somma* et le cône, jusqu'à ce que de nouveau elle atteigne l'*Atrio* on lui donne le nom de *Canale dell' Arena*.

devant la lave sombre et rude contraste singulièrement avec la hauteur verdoyante des *Canteroni*, la riche plaine et l'azur de la mer profonde au-dessous; la pente de la montagne n'étant pas sensible, ces derniers et surtout la mer, semblent immédiatement au-dessous, comme qui dirait au pied d'un immense rocher perpendiculaire.

Il faut plus d'une demi-heure pour monter le zig-zag escarpé qui mène au haut du cône; la plus grande difficulté dans la montée provient de la mobilité des cendres sur lesquelles on marche.

La scène qui se présente au sommet surpasse toute description. Le champ de lave dans l'intérieur du cratère, renfermé entre des bords hauts et irréguliers, pourrait se comparer à un lac dont les vagues agitées auraient été pétrifiées tout-à-coup, il ressemble aux mers de glace ou aux glaciers de la Suisse; quoique différent dans son origine et sa nature. Il est traversé par de nombreuses crevasses; les unes profondes et larges, les autres longues et étroites. Ici l'on voit des masses entortillées comme des cables, là de larges tables appuyées en divers angles les unes contre les autres, d'un côté une large plateforme, d'un autre un ruisseau étroit dont les ondes en se poussant tour-à-tour ont conservé leur forme même à une distance considérable. Dans la mer de glace



Ruisseaux de lava sur le cote S.E du Cone

la surface blanche et éblouissante est variée par de belles nuances de vert et de bleu; dans son simulacre de pierre, le jaune brillant et le rouge que produisent les mélanges de métaux et de soufre, coupés par le blanc pur du muriate de soude, contrastent agréablement avec la teinte sombre et noirâtre de la lave.

Un petit cône noir, formé de scorie sortie de sa bouche s'élève au-dessus de la lave un peu au nord du centre du cratère; dans l'intérieur il y a une cavité d'où s'élancent dans les airs des colonnes de fumée accompagnées de nuages d'un sable blanc et très-fin, et souvent aussi de gerbes de lave fondue, qui de suite s'ouvrent et tombent de tous côtés; une partie en masses semblables à des boulets de canon, une partie en sphéroïdes parfaits ou en monceaux qui frappent contre la lave, rebondissent et s'étendent en de longs filamens.

Deux terrasses de lave traversent le cratère depuis le côté méridional du petit cône, et plusieurs petits *fumaroli* sortis dernièrement de ces terrasses rejetaient continuellement de la vapeur qui en sortait avec un sifflement effrayant. Un de ces *fumaroli* s'était fendu à cause de quelque mouvement violent au-dedans du cratère. Il en était tombé une moitié qui laissait voir des amas confus de lave en masses cubiques, mais la partie qui

était restée debout ressemblait par sa structure à du basalte; le tout était couvert de belles cristallisations de sels de cuivre et de fer, bigarré de plusieurs nuances de vert.

Pour atteindre la partie du cratère qui est au-dessus de *Bosco Reale*, le point le moins élevé de la circonférence, il vaut mieux traverser la lave; pourtant la vapeur sulphurique et muriatique est parfois si forte, qu'on ne peut guère le faire en sûreté sans passer avec vitesse par les endroits où elle est développée, en ayant soin de se couvrir la bouche d'un mouchoir.

Sans se hasarder sur la lave on ne peut se former aucune idée des belles combinaisons de couleur que présentent le soufre et les différens sels des métaux déposés pendant la sublimation continuelle effectuée dans ce grand laboratoire; des formes bizarres que prend la lave en sortant des crevasses ou bouches de ces fournaises naturelles; de la manière dont les *fumaroli* sont entassés, et comment la vapeur en sort. Enfin sans s'avancer vers le centre et sans en examiner le cratère de très-près, il y a bien des choses curieuses, instructives et intéressantes qu'on ne voit pas, car les petits objets qu'on découvre alors, se perdent dans la vue toujours belle, mais trop éloignée, dont on jouit depuis le bord.

Jusqu'au mois de Septembre, quand la lave

Sep. 8bre 1831

Ruines d'un petit cone pres le centre du Crater

eut atteint sa hauteur actuelle, il fallait faire le tour de la moitié du cône avant de pouvoir arriver à la partie basse au-dessus de *Bosco Reale*, le seul point d'où l'on pouvait descendre sur la lave au fond de la cavité, et l'on descendait par une pente roide et étroite de cendres chaudes et mobiles où la jambe s'enfonçait à chaque pas jusqu'au genou; ce qui fatiguait souvent et quelquefois épouvantait ceux qui s'engageaient dans l'entreprise hasardeuse de descendre dans le cratère.

La profondeur ici, en Mai 1830, était de 70 pieds, elle était diminuée à 50 au mois de Décembre, et au premier de Septembre dernier elle n'était que de six.

Le sentier qui y conduit parcourt le rebord tortueux et inégal qui est le faîte du côté méridional du cône, et comme il n'est ni difficile ni dangereux, on le choisit ordinairement au lieu de traverser la lave, surtout pendant la nuit. La vue depuis le sommet est peut-être la plus belle qu'il y ait au monde; car la hauteur de la montagne ne suffit pas pour effacer ou pour trop rapetisser les détails du pays enchanteur sur lequel l'œil se promène.

Au sud-est l'île de Capri s'élève du sein de l'océan comme une forteresse immense qui protège l'entrée du golfe; à gauche on voit les Apen-

nins, qui embrassent Massa et la plaine de Sorrente couverte d'orangers, s'étendre en ligne noire jusqu'à Castellamare, au-dessus duquel domine le gigantesque S.t *Angelo*, leur sommet le plus élevé. De là ces montagnes altières, séparant la vallée de Sarno du golfe de Salerno, s'avancent dans le pays, et puis, faisant un tour à gauche, elles forment un demi-cercle dans le lointain autour de la base du Vésuve et de la plaine de Nola qui s'étend entre toutes les deux: derrière Caserta ces montagnes cachent leurs têtes dans les nues, quoique parfois leurs sommets grisâtres, ou couverts de neige, étincelans des rayons du soleil, se dessinent parfaitement au travers de l'atmosphère pur et serein. *Monte Circello* et les collines près de Gaëte terminent la ligne qui se perd de nouveau dans la mer après avoir bordé le fertile *Campo Felice* et les nombreuses villes répandues sur sa surface.

Toute l'étendue limitée par cette chaîne de montagnes et située entre celle-ci et la mer, est d'origine volcanique, et les anciens lui donnèrent le nom de *Campi Phlegraei.* La plaine est tout-à-fait unie jusqu'à ce qu'elle arrive à l'éminence sur laquelle est bâtie la ville de Naples, où l'on voit des terrasses les unes au-dessus des autres, composées de palais et d'églises étroitement serrés et dominés par les murs épais du château de



Le petit Cone pris du S.E. au sommet du grand Cone

S.t Elme. Derrière eux il y a encore une colline en forme de demi-cercle, riche et verdoyante, où des maisons de plaisance, des jardins, des bosquets d'orangers se présentent de temps en temps sous un aspect de désordre, à la fois riche et pittoresque. Plus loin les Camaldules, le promontoire de Pausilippe et les montagnes derrière le golfe de Baia lèvent leurs têtes superbes et forment le fond du tableau. A gauche le pic de l'île d'Ischia semble menacer Procida, et puis une longue ligne de la mer azurée termine ce panorama étendu.

Depuis le point le plus élevé de ce côté du cratère, on descend rapidement au point le plus bas au sud-est où la lave déborda le 18 Septembre. La surface de la plaine de lave au-dedans du cratère, traversée ce jour-là par plusieurs courans de matière fondue, avait une apparence bien belle et bien digne d'être observée. Il fut impossible d'approcher de près la lave liquide à cause de la chaleur excessive, mais je me suis assez avancé vers un de ces courans, et j'y suis resté assez long-temps pour y enfoncer un bâton, et, ainsi, savoir que sa fluidité était comme celle du verre, lorsqu'on le retire de la fournaise.

Un courant avait dépassé le bord, mais s'était refroidi après s'être amassé en grandes vagues, à la hauteur de 15 pieds, le tout disposé réguliè-

rement comme des degrés de 5 pieds chacun. A la droite, et bien près de cette masse, un large ruisseau s'approcha ensuite du bord, et menaça de passer outre, mais celui-là aussi se refroidit. Cependant bientôt après un troisième, plus étroit et plus sur la droite que les autres, coula rapidement vers ce côté de la circonférence où elle commence à s'élever dans la direction du Palo, et entassa dans sa marche, de chaque côté, une ligne de scorie noire, comme le soc de la charrue entasse le terreau au travers duquel il laboure. Les croquis ci-joints représentent cette partie du cratère, à environ 2 heures dans l'après-midi du 18, lorsque le dernier ruisseau venait d'atteindre le bord.

Durant le jour entier, le petit cône déploya une grande activité, et les masses énormes de lave et de scorie qui en sortaient furent lancées à une hauteur prodigieuse. La fumée était très-épaisse et noirâtre se trouvant chargée d'un sable fin et noir, qui tomba en grande quantité sur le Palo et sur cette partie du cône.

L'inégalité de la partie méridionale, et la montée du Palo, le plus haut point du Vésuve, sont également escarpés et fatiguans soit d'un côté ou de l'autre. La vue qu'on y a n'est ni plus belle ni plus étendue que celle que j'ai décrite; le seul avantage qu'elle ait, est celui de présenter plus





Lava coulant déhors le bord au S.E. du Crater

distinctement la Somma et le *Canale dell'Arena;* ce dernier est une plaine plate et semi-circulaire, entièrement couverte de cendres fines, et ressemble beaucoup au lit d'un lac qui a été mis à sec.

Le soir du 20, trois courans de lave bouillante, séparés entre eux par une ligne de scorie qui en se refroidissant avait formé des blocs et des flots solides fortement cimentés ensemble par la lave même, descendirent le long de l'extrémité du cône. Lorsque la nuit survint, l'apparence de ces courans fut bien extraordinaire, et j'ai essayé d'en représenter l'effet pittoresque dans la vue ci-jointe. Pendant la nuit une colonne de scorie liquide et d'un rouge vif était lancée à une grande hauteur du petit cône, chaque demi minute; elle était accompagnée d'une fumée d'une teinte blanche, quelquefois d'un écarlate foncé, et quelquefois d'un rose délicat; tous deux causés par le reflet du feu au-dedans du cratère.

Le 23 la lave coula en plusieurs endroits, entre autres près des courans précédens, et, s'unissant à eux, s'avança au pied du grand cône. Elle passa de là dans une direction orientale à travers la *Pedementina*, mais ensuite elle changea son cours, tourna à droite, et, suivant pendant une petite distance le tour de la base, forma une trace de fumée sur le côté au S. E. La ligne entière ressemblait à de la terre entassée en mon-

ceaux, ici en de longues bandes, là en de petites hauteurs; la fumée sortait de partout, et de temps à autre, une ligne de rouge se voyait à travers des masses noires de scorie. Quelques-unes de ces dernières étaient remarquables: la lave en coulant avait jeté de chaque côté, un mur de scorie mince et perpendiculaire, le ruisseau passait au milieu après être sorti de dessous une voûte formée de scorie, et s'étant avancé de vingt à trente pieds il se replongea sous une autre voûte et disparut au milieu de grands monceaux de la même matière. On peut se former quelque idée de la singularité d'un de ces canaux, par le croquis ci-après.

Quand on a assez examiné les détails intéressans qu'offre le cratère, on fera bien d'attendre le coucher du soleil, avant de commencer à descendre; et si le temps a été beau, ou si l'atmosphère est pur, on ne quittera guère cet endroit sans voir un tableau d'une beauté inexprimable. car la perspective est vraiment enchanteresse, lorsque la scène incomparable en beauté, est éclairée par les rayons du soleil couchant, qui la revêtent d'un ton vaporeux ou d'une clarté éblouissante! Souvent, à mesure que l'orbe radieux s'approche de l'horizon et s'enfonce dans la mer, une masse de nuages sombres descend sur lui, comme un voile épais qui pendant quelques momens obscurcit sa gloire; mais bientôt après les





Un Canal forme par deux murs de lava, avec le lava coulant au dedans

nuages et les montagnes, les plaines, les arbres et les villes, enfin, tout est couvert de teintes d'un jaune foncé, ou semblables au rouge vif du rubis, ou au tendre incarnat de la rose; la mer éclatante et azurée ressemble, par le reflet de lumière, à un océan d'or liquide dont les flots resplendissans sont agités par le vent de terre, qui, faible et inconstant s'avance du rivage, tandis que çà et là une nacelle ou *speronaro* déploie ses voiles triangulaires, poursuit son cours solitaire, et jette une faible ombre sur l'étendue brillante. L'or ardent, la teinte rougeâtre, disparaissent lentement et presque imperceptiblement, et des ténèbres sombres et épaisses recouvrent la scène.

La nuit arrive tout-à-coup, de sorte qu'on a besoin de torches pour éclairer aux voyageurs dans la descente; et au lieu de suivre le sentier tortueux par lequel on est monté, il faut se diriger par une trace qui mène en droite ligne du sommet jusqu'au bas du cône près des blocs de lave où l'on a quitté les mulets *: la descente se fait en peu de minutes; car les cendres sont profondes, et il n'y a point de grosses pierres sur le chemin, de sorte qu'on peut courir tout le long d'une manière sûre et facile.

* Ces blocs de lave furent lancés du cratère dans le mois d'Août 1779.

La lueur des torches, pendant qu'elle brille sur les amas sombres et déserts de lave au milieu desquels passe la route, produit un effet sauvage, singulier et pittoresque, surtout lorsque la société est nombreuse et fournie de beaucoup de flambeaux; la beauté de la scène est rehaussée par la vue des manteaux noirs des hommes entremêlés des couleurs éclatantes des schalls et des habillemens des femmes, les groupes confus de chevaux, d'ânes, de mulets et de leurs étranges conducteurs, les porteurs de flambeaux, les *facchini* qui portent des paniers sur leur tête, et les traîneurs qui, dans ce pays de paresse, se présentent ordinairement dans chaque excursion où plusieurs personnes sont rassemblées.

L'aspect des groupes bigarrés qui crient et qui chantent, à mesure qu'ils s'avancent dans la profonde ravine de la colline des *Canteroni*, au-dessous de l'Hermitage, est également singulière et pittoresque.

Que les sensations du voyageur doivent être différentes, lorsque la lune, dans une belle soirée, répand sa clarté argentine sur une scène si agreste, éclairant faiblement la montagne, la plaine et le miroir des eaux, ne laissant apercevoir les îles, ou la chaîne de l'Apennin, que comme des ombres dans le lointain! Lentement et silencieusement accompagné de son guide ou muletier, il pour-

suit son chemin, craignant presque de respirer de peur d'interrompre le silence profond qui l'entoure, ainsi que le charme de cette solitude imposante.

Si l'on descend de jour, l'on peut changer de route, avec un grand avantage, en passant par le *Fosso Faraone* et les *Nocelle.* Cela prendra un peu plus de deux heures en partant de l'Hermitage, et présentera une vue bien différente, et également superbe, de la montagne et de la plaine qui en embrasse la base.

Le chemin part du nord de la plateforme de S.t *Salvatore*, et passe par la plantation de chênes, jusqu'à ce qu'il arrive dans le *Fosso Vetrana*, à une étroite esplanade, au bord de laquelle descendent des haliers, entre la *Somma* et les *Canteroni.* De là il traverse une étroite gorge pendant quelques pas, lorsque soudain l'œil aperçoit les parties les plus basses de la montagne, le faîte de la *Somma* qui s'incline vers S.t Sébastien, et la plaine avec ses nombreuses ravines qui servent de canaux pour les eaux et qui l'entrecoupent, à la profondeur de 400 pieds au-dessous du passage. On voit partout des arbres rabougris, dont la robe automnale revêt la surface du sol d'une riche couleur foncée, et donne au tout un aspect de vétusté et d'agreste

Le chemin continue le long d'un précipice qui

pendant un espace considérable domine la descente, et, quittant peu-à-peu la *Pietra di Coutril*, traverse un sentier qui va de l'Hermitage à S.t Sebastien. De ce point la vue est très-agreable: les *Canteroni* parsemés de myrtes et d'autres arbrisseaux, qui croissent parmi de larges masses de tuf ou de lave, ont des contours rudes et élancés, et la *Somma* couverte de son vêtement de feuillage brun et dorée par les rayons brillans du soleil, offre une variété de couleur et une profusion de clairs et d'obscurs qui en relèvent extraordinairement l'effet.

Le sentier * ensuite entre dans une lézarde de huit pieds de large et vingt pieds de haut, dans du tuf ou du sable, et continue pendant quelque temps au milieu de ses murs perpendiculaires, jusqu'à ce qu'il se présente une ouverture du côté du midi, d'où l'on découvre Naples suspendu en l'air pour ainsi dire, car le pays adjacent est caché à la vue. Le sentier devient étroit, ses murs s'élèvent, et, au lieu d'aller droit, il suit une course tortueuse. Des vignes, des arbres fruitiers et des buissons s'avancent au haut de la lézarde de manière à en bannir presque entièrement la lumière, et ses côtés sont garnis de plantes rampantes et de ronces. Après dix minutes de marche

* Le nom de cette partie de la route est la *Cupa delle Nocelle*.

dans ce passage froid et humide, on en sort à la clarté du jour et à la vue des vignobles, traversés par une bonne route qui mène à l'extrémité d'une profonde ravine dont l'abîme est au moins de 80 à 90 pieds, ses côtés escarpés sont ça et là garnis par d'énormes aloès ou recouverts de lierre et d'innombrables broussailles; au fond coule un ruisseau qui, après la pluie, devient un torrent écumeux, attendu qu'il reçoit la majeure partie des eaux qui descendent le long de ce côté de la montagne. Le chemin se détourne vers la partie méridionale de cette cavité, et entre dans un autre passage ouvert dans le tuf, mais reparaît bientôt après et rejoint le grand chemin de Portici à S.t Sébastien. Ici il se détourne à gauche et continue entre des murs de pierres et des haies qui renferment des vergers et des vignobles, jusqu'à ce qu'il traverse un ruisseau de la lave de 1767, le principal de ceux décrits dans la montée par le *Fosso Grande.* Il rentre de nouveau dans un district cultivé, et après plusieurs tours et détours, arrive à une masse isolée de lave sur laquelle est élevée une croix d'où il passe sous un pont qui sert à réunir les terres appartenant au Roi; il les traverse et arrive ensuite à Resina du côté septentrional de l'église, opposé à celui qu'on a passé en quittant la ville.

Il est bon de faire remarquer que plusieurs

endroits de cette route, principalement près de la *Pietra di Coutril*, sont en mauvais état; c'est-à-dire, escarpés, raboteux et dangereux, à moins de les passer à pied; mais le reste en est tout aussi bon que les autres routes.

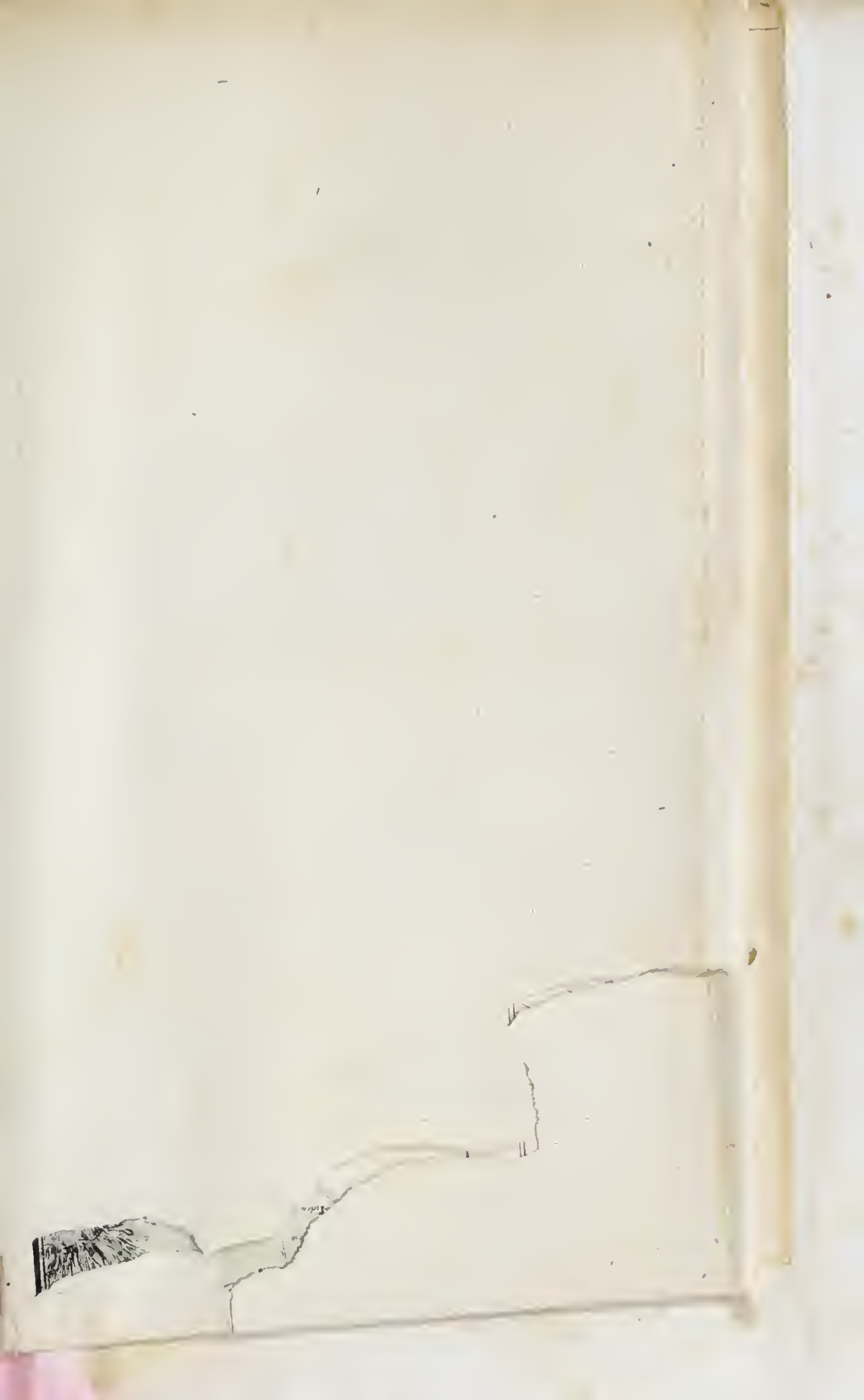
Ayant ainsi parcouru cette célèbre montagne de la base au sommet, et du sommet à la base, et ayant décrit dans l'ordre où elles se présentent, les parties les plus frappantes de son côté occidental, qui est le plus fréquenté, il ne me reste plus qu'à espérer que, quelque faibles et imparfaits que soient mes croquis, ils puissent néanmoins servir d'esquisse général du Vésuve, aux étrangers, et induire ceux qui en ont le loisir, à leur prêter, moyennant une inspection personnelle, la variété, la magnificence et la sublimité de leur original.

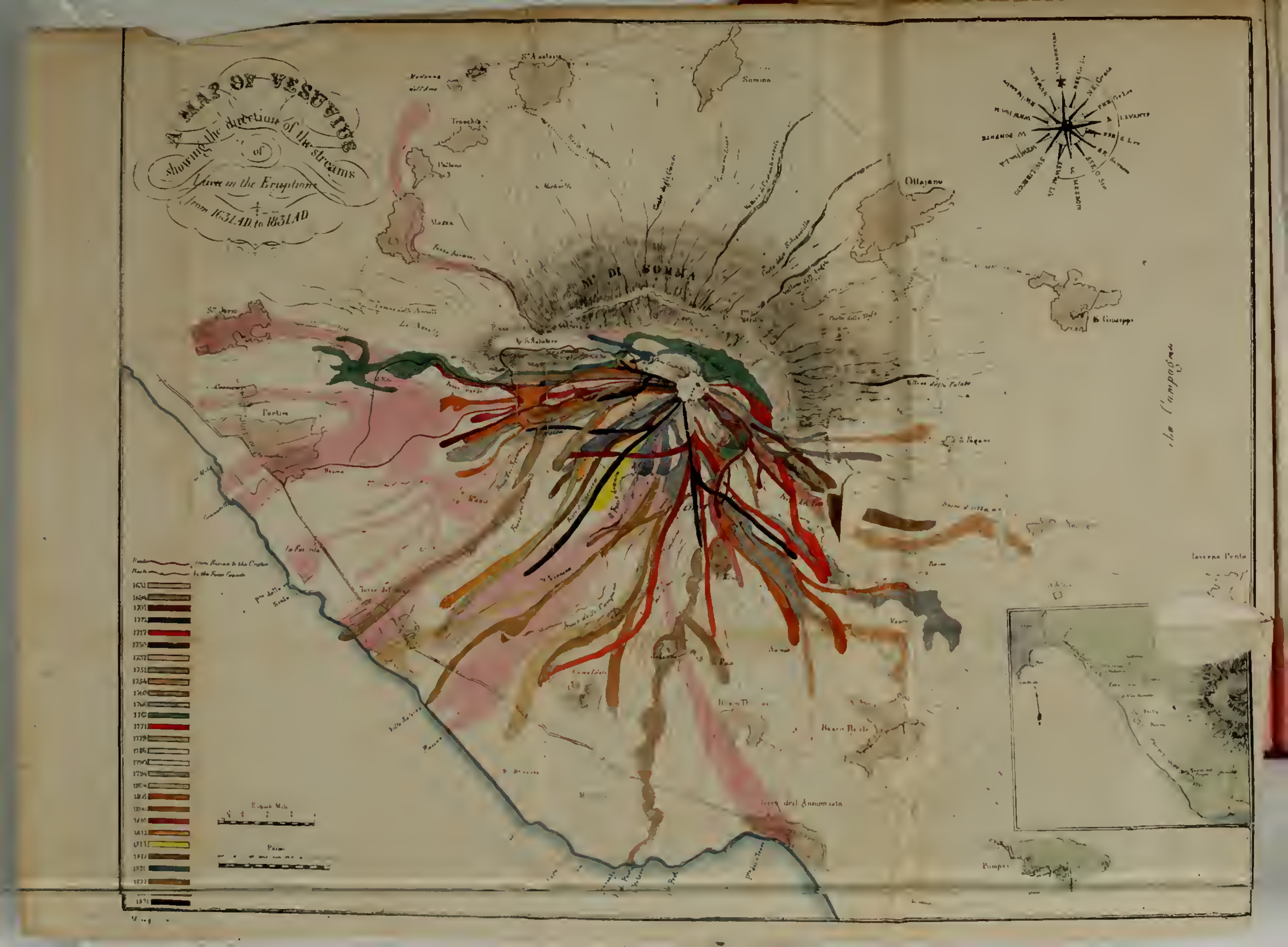
PRECIS

DES

ÉRUPTIONS DU VÉSUVE

DEPUIS L'AN 79 JUSQU'À NOS JOURS.




A MAP OF VESUVIUS
showing the direction of the streams
of
Lava in the Eruptions
from 1631 A.D. to 1831 A.D.
Somma
Ottajano
Mte DI SOMMA
Portici
La Campagna
LEVANTE
W PONENTE
Torre del Annunziata
Pompei

ÉRUPTIONS

DU

VÉSUVE.

"*Forth from whose nitrous caverns rise*
Pure liquid fountains of tempestuous fire,
And veil in ruddy mists the noon-day skies;
While wrapt in smoke the eddying flames aspire,
Or gleaming through the night with hideous roar,
Far o'er the reddening main huge rocky fragments pour."

L'HISTOIRE du Vésuve avant le commencement de l'ère Chrétienne, est enveloppée dans l'obscurité de la fable. Les historiens et les géographes de ces premiers temps, font allusion à ses éruptions, mais ne donnent aucune notice précise sur l'époque que leur assigne soit la tradition, soit les annales qui existaient alors. De plus, en décrivant l'apparence de la montagne, ils ne don-

nent pas de renseignement clair sur sa forme, de sorte que nous sommes dans l'incertitude, si la montagne s'éleva, de leur temps, comme un seul cône, ou si elle avait la même forme qu'elle a maintenant; quoique, par sa structure, il est évident que le mur de la *Somma* et le faîte de la *Pedementina* aient formé jadis la circonférence du cône, qui, probablement, surpassait en hauteur celui qui existe aujourd'hui; car sans cette supposition le cratère aurait dû avoir, originellement, plusieurs milles de diamètre, et dans ce cas il aurait été peut-être plus grand qu'aucun autre connu sur la surface du globe. *

Nulle histoire ne nous informe quand cette partie, dont la *Pedementina* formait la base, fut emportée, quoique l'opinion générale soit qu'elle ait été déplacée pendant l'éruption de 79. A. D. et que la Somma fût la seule partie du cratère original qui resista au choc.

Le premier auteur qui fait mention du Vésuve est Diodore de Sicile, et il dit " qu'il avait vomi du feu, dans les temps passés, comme l'Etna, et qu'il conservait ancore (25 ans avant Jésus-Christ), des vestiges d'anciennes éruptions. "

Le second est Strabon qui écrivit 17 ans A. C. Après avoir fait la description d'Herculanum,

*. Lyell.



Sketched with the perspectograph by J. Auldjo Esq[re]

LE CRATER DU VESUVE,

Tel qu'il etait le 18. Septembre 1831. pres du N.W. du Cone.

Printed by A. Ledoux

Pompei, Nola, Nocera et Acerra, il dit: " Au-dessus de ces villes est situé le Vésuve, montagne entourée d'un sol très-fertile, quoique son sommet, semblable en apparence à des cendres, et dont la plus grande partie est plate et stérile, contienne des cavernes criblées de trous, et des pierres d'une couleur foncée comme si elles avaient été brûlées par le feu. Il est donc aisé de conjecturer que ces endroits avaient été anciennement incendiés et avaient des cratères de feu qui s'éteignirent par la suite, faute de matériaux.

Vitruve 15 ans A. C. recommande une terre, *(Pozzuolana)*, qui se trouvait à *Baja* et aux pays d'alentour, à peu de distance du Vésuve, comme un ciment bon et durable pour la bâtisse aussi bien sous l'eau que sur la terre ferme. Il suppose qu'une des causes de son excellente qualité soit le procès qu'elle a subi dans le feu qui gît au-dessous de tout ce district. " Il faut aussi faire observer," continue-t-il, " qu'il y a long-temps que beaucoup de feu s'amassa sous le Vésuve, en sortit ensuite avec violence et remplit le pays voisin. "

Voilà tout ce qu'on apprend du Vésuve de ceux qui l'ont décrit avant le règne de Titus; et il faut supposer que si le sommet ou cratère n'avait pas été une plaine stérile, tandis que ses côtés étaient couverts de riche bois, de vignobles et de jardins,

il offrirait maintenant le même aspect que *Monte Barbaro* et les *Astroni* où les bosquets sont impénétrables et les arbres croissent étroitement serrés entr'eux. Les nombreux habitans des villes voisines, vivaient sans doute en grande sécurité, ne pouvant s'imaginer qu'un élément dangereux minât au-dessous d'eux; que des torrens irrésistibles de feu fussent à la veille de s'élancer hors des entrailles de la montagne alors si tranquille; et que ces torrens dans leur descente précipitée, dussent, comme il arriva en effet, les envelopper tous dans une destruction générale.

Le premier signe prodigieux de nouvelle vigueur que le Vésuve donna, fut, dans l'an 63, un tremblement de terre, dont les secousses effrayèrent les habitans, les chassèrent de leurs demeures, et firent écrouler plusieurs villes situées à la base du cône. Cependant aussitôt que la terreur, inspirée par cette convulsion, eut cessé, les habitans revinrent et commencèrent à réparer leurs maisons.

Seize années de tranquillité trompeuse s'écoulèrent, après lesquelles la montagne déploya de nouveau son activité effrayante, pendant laquelle

" Clouds quench the sun and thunder-smoke,
Strangles the air and fire eclipses heaven. "

activité qui depuis a souvent menacé de dévaster le pays voisin.

79 A. D. La première éruption, celle qui ensevelit *Herculanum* et *Pompei*, commença le 24 d'Août, et se trouve décrite avec beaucoup de détail par Pline le Jeune, dans deux lettres addressées à Tacite: je ne peux mieux faire que de les insérer ici.

LETTRE DE PLINE A TACITE. *

"Vous me priez de vous apprendre au vrai comment mon oncle est mort, afin que vous en puissiez instruire la postérité. Je vous en remercie; car je conçois qu'il jouira d'une gloire immortelle, si vous lui donnez place dans vos écrits. Quoiqu'il ait péri par une fatalité, qui a désolé de très-beaux pays, et que sa perte ait été causée par un accident mémorable, qui ayant enveloppé des villes et des peuples entiers, doit éterniser sa mémoire; quoiqu'il ait fait bien des ouvrages qui doivent durer toujours, je compte pourtant que l'immortalité des vôtres contribuera beaucoup à celle qu'il doit attendre. Pour moi, j'estime heureux ceux à qui les dieux ont accordé le don,

* Liv. VI. Let. 16

ou de faire des choses dignes d'être écrites, ou d'en ecrire de dignes d'être lues; et plus heureux encore ceux qu'ils ont favorisés de ce double avantage. Mon oncle tiendra son rang entre les derniers, et par vos écrits et par les siens; et c'est ce qui m'engage à exécuter plus volontiers les ordres que je vous aurais demandés. Il était à Misène, où il commandait la flotte. Le 23 d'Août, environ une heure après midi, ma mère l'avertit qu'il paraissait un nuage d'une grandeur et d'une figure extraordinaire. Après avoir été couché quelque temps au soleil, selon sa coutume, et avoir bu de l'eau froide, il s'était jeté sur un lit, où il étudiait. Il se lève et monte en un lieu d'où il pouvait aisément observer ce prodige. Il était difficile de discerner de loin de quelle montagne ce nuage sortait: l'événement a découvert depuis que c'était du Mont-Vésuve; sa figure approchait plus de celle d'un pin, que d'aucun autre arbre; car, après s'être élevé fort haut en forme de tronc, il étendait une espèce de branches. Je m'imagine qu'un vent souterrain le poussait d'abord avec impétuosité et le soutenait; mais soit que l'impression diminuât peu-à-peu, soit que ce nuage fût entraîné par son propre poids, on le voyait se dilater et se répandre. Il paraissait tantôt noirâtre, et tantôt de diverses couleurs, selon qu'il était

plus chargé ou de cendre, ou de terre. Ce prodige surprit mon oncle, et il le crut digne d'être examiné de plus près. Il commande qu'on appareille sa frégate légère et me laisse la liberté de le suivre. Je lui répondis que j'aimais mieux étudier: et par hasard il m'avait lui-même donné quelque chose à écrire. Il sortait de chez lui, ses tablettes à la main, lorsque les troupes de la flotte qui étaient à Rétine, effrayés par la grandeur du danger (car ce bourg est précisément sous Misène, et l'on ne s'en pouvait sauver que par la mer) vinrent le conjurer de les vouloir bien garantir d'un si affreux péril. Il ne changea pas de dessein et poursuivit avec un courage héroïque, ce qu'il n'avait d'abord entrepris que par simple curiosité. Il fait venir les galères, monte lui-même dessus, et part dans le dessein de voir quel secours on pouvait donner, non-seulement à Rétine, mais à tous les autres bourgs de cette côte, qui sont en grand nombre à cause de sa beauté. Il se presse d'arriver au lieu d'où tout le monde fuit, et où le péril paraissait plus grand; mais avec une telle liberté d'esprit, qu'à mesure qu'il appercevait quelque mouvement, ou quelque figure extraordinaire dans ce prodige, il faisait ses observations et les dictait. Déjà sur ses vaisseaux volait la cendre plus épaisse et plus chaude à mesure qu'ils approchaient. Dejà tombaient autour

d'eux des pierres calcinées, et des cailloux tout pulverisés par la violence du feu. Déjà le rivage semblait inaccessible par des morceaux entiers de montagnes, dont il était couvert, lorsqu'après s'être arrêté quelques momens, incertain s'il retournerait, il dit à son pilote, qui le conseillait de gagner la pleine mer: *La fortune favorise le courage: tournez du côté de Pomponianus.* Pomponianus était à Stabie, en un endroit séparé par un petit golfe, que forme insensiblement la mer sur ces rivages qui se courbent. Là, à la vue du péril qui était encore éloigné, mais qui semblait s'approcher toujours, il avait retiré tous ses meubles dans ses vaisseaux, et n'attendait pour s'éloigner, qu'un vent favorable. Mon oncle le trouve tout tremblant, l'embrasse, le rassure, l'encourage; et pour dissiper par sa sécurité la crainte de son ami, il se fait porter au bain. Après s'être baigné, il se met à table et soupe avec toute sa gaîté, ou (ce qui n'est pas moins grand) avec toutes les apparences de sa gaîté ordinaire. Cependant on voyait luire, de plusieurs endroits du Mont-Vésuve de grandes flammes et des embrasemens, dont les ténèbres augmentaient l'horreur. Mon oncle, pour rassurer ceux qui l'accompagnaient, leur disait que ce qu'ils voyaint brûler, c'étaient des villages que les paysans alarmés avaient abandonnés, et qui étaient demeurés sans

secours. Ensuite il se coucha, et dormit d'un profond sommeil, car, comme il était puissant, on l'entendait ronfler de l'anti-chambre. Mais enfin la cour, par où l'on entrait dans son appartement, commençait à se remplir si fort de cendres, que pour peu qu'il eût resté plus long-temps, il n'aurait plus été libre de sortir. On l'éveille; il sort, et va rejoindre *Pomponianus*, et les autres qui avaient veillé. Ils tiennent conseil, et délibèrent s'ils se renfermeront dans la maison, ou s'ils tiendront la campagne; car les maisons étaient tellement ébranlées par les fréquens tremblemens de terre, que l'on aurait dit qu'elles étaient arrachées de leurs fondemens, et jetées tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et puis remises à leurs places. Hors de la ville, la chute des pierres, quoique légères et desséchées par le feu, était à craindre. Entre ces périls, on choisit la rase campagne. Chez ceux de sa suite, une crainte surmonta l'autre; chez lui, la raison la plus forte l'emporta sur la plus faible. Ils sortent donc et se couvrent la tête d'oreillers attachés avec des mouchoirs: ce fut toute la précaution qu'ils prirent contre ce qui tombait d'en haut. Le jour recommençait ailleurs, mais dans le lieu où ils étaient, continuait une nuit la plus sombre et la plus affreuse de toutes les nuits, et qui n'était un peu dissipée que par la lueur des flammes et de l'incendie. On trouva

bon de s'approcher du rivage et d'examiner de près ce que la mer permettait de tenter; mais on la trouva fort agitée d'un vent contraire. Là mon oncle ayant demandé de l'eau et bu deux fois, se coucha sur un drap qu'il fit étendre. Ensuite, des flammes qui parurent plus grandes, et une odeur de soufre qui annonçait leur approche, mirent tout le monde en fuite. Il se lève, appuyé sur deux valets, et dans le moment tombe mort. Je m'imagine qu'une fumée trop épaisse le suffoqua d'autant plus aisément, qu'il avait la poitrine faible, et souvent la respiration embarrassée. Lorsqu'on recommença à revoir la lumière (ce qui n'arriva que trois jours après), on retrouva, au même endroit, son corps entier, couvert de la même robe qu'il portait quand il mourut, et dans la posture plutôt d'un homme qui repose, que d'un homme qui est mort. Pendant ce temps, ma mère et moi nous étions à Misène, mais cela ne regarde plus votre histoire. Vous ne voulez être informé que de la mort de mon oncle. Je finis donc, et je n'ajoute plus qu'un mot: c'est que je ne vous ai rien dit, ou que je n'aie vu, ou que je n'aie appris dans ces momens, où la vérité de l'action qui vient de se passer n'a pu encore être altérée. C'est à vous de choisir ce qui vous paraîtra plus important. Il y a bien de la différence entre écrire une lettre, ou bien une histoire, entre

écrire pour un ami, ou pour la postérité. Adieu."

Dans la XXe lettre du même livre, Pline continue ainsi : pour répondre à Tacite, qui lui avait demandé un plus grand détail.

LETTRE DE PLINE A TACITE.

La lettre que je vous ai écrite sur la mort de mon oncle, dont vous aviez voulu être instruit, vous a, dites-vous, donné beaucoup d'envie de savoir quelles alarmes, et quels dangers j'essuyai à Misène, où j'étais resté; car c'est là que j'ai quitté mon histoire.

Quoiqu'au seul souvenir je sois saisi d'horreur, je commence. *

" Après que mon oncle fut parti, je continuai l'étude qui m'avait empêché de le suivre. Je pris le bain, je soupai, je me couchai, et dormis peu, et d'un sommeil fort interrompu. Pendant plusieurs jours, un tremblement de terre s'était fait sentir, et nous avait d'autant moins étonnés, que les bourgades, et même les villes de la Campanie, y sont fort sujettes. Il redoubla pendant cette nuit avec tant de violence, qu'on eût dit que tout était, non pas agité, mais renversé. Ma mère entra brusquement dans ma chambre, et trouva que je

* Vers de l'Énéide de Virgile.

me levais dans le dessein de l'éveiller si elle eût été endormie. Nous nous asseyons dans la cour qui ne sépare le bâtiment d'avec la mer, que par un fort petit espace. Comme je n'avais que dix-huit ans, je ne sais si je dois appeler *fermeté* ou *imprudence* ce que je fis. Je demandai Tite-Live, et me mis à le lire et à l'extraire: ainsi que j'aurais pu faire dans le plus grand calme. Un ami de mon oncle survient; il était nouvellement arrivé d'Espagne pour le voir. Dès qu'il nous aperçoit, ma mère et moi assis, moi un livre à la main, il nous reproche à elle sa tranquillité, et à moi ma confiance: je ne levai pas les yeux de dessus mon livre. Il était déjà sept heures du matin et il ne paraissait encore qu'ne lumière faible, comme une espèce de crépuscule. Alors les bâtimens furent ébranlés avec de si fortes secousses, qu'il n'y eut plus de sûreté à demeurer dans un lieu à la vérité découvert, mais fort étroit. Nous prenons le parti de quitter la ville; le peuple épouvanté nous suit en foule, et ce qui dans la frayeur tient lieu de prudence, chacun ne croit rien de plus sûr que ce qu'il voit faire aux autres. Après que nous fûmes sortis de la ville, nous nous arrêtons; et là, nouveaux prodiges, nouvelles frayeurs. Les voitures que nous avions emmenées avec nous, étaient à tout moment si agitées, quoiqu'en pleine campagne, qu'on ne pouvait, même en les ap-

puyant avec de grosses pierres, les arrêter en une place. La mer semblait se renverser sur elle-même et être comme chassée du rivage par l'ébranlement de la terre. Le rivage en effet était devenu plur spacieux et se trouvait rempli de différens poissons demeurés à sec sur le sable. A l'opposite une nue noire et horrible, crevée par des feux qui s'élançaient en serpentant, s'ouvrit et laissait échapper de longues fusées semblables à des éclairs; mais qui étaient beaucoup plus grandes: alors l'ami, dont je viens de parler, revint une seconde fois et plus vivement à la chaage: *Si votre frère, si votre oncle est vivant,* nous dit-il, *il souhaite sans doute que vous vous sauviez; et s'il est mort, il a souhaité que vous lui surviviez. Qu'attendez-vous donc? Pourquoi ne vous sauvez-vous pas?* Nous lui répondîmes, *que nous ne pouvions songer à notre sûreté, pendant que nous étions incertains du sort de mon oncle.* L'Espagnol part sans tarder davantage, et cherche son salut dans une fuite précipitée. Presque aussitôt la nue tombe à terre, et couvre les mers; elle dérobait à nos yeux l'île de Caprée qu'elle enveloppait, et nous faisait perdre de vue le promontoire de Misène. Ma mère me conjure, me presse, m'ordonne de me sauver de quelque manière que ce soit; elle me remontre que cela est facile à mon âge, *et que pour elle,*

chargée d'années et d'embonpoint, elle ne le pouvait faire; qu'elle mourrait contente, si elle n'était point cause de ma mort. Je lui déclare qu'il *n'y avait point de salut pour moi qu'avec elle;* je lui prends la main, et je la force de m'accompagner: elle cède à regret, et se reproche de me retarder. La cendre commençait à tomber sur nous quoiqu'en petite quantité. Je tourne la tête, et j'aperçois derrière nous une épaisse fumée qui nous suivait, en se répandant sur la terre comme un torrent. *Pendant que nous voyons encore, quittons le grand chemin,* dis-je à ma mère, *de peur qu'en le suivant, la foule de ceux qui marchent sur nos pas, ne nous étouffe dans les ténèbres.* A peine nous étions-nous écartés, qu'elles augmentèrent de telle sorte, qu'on eût cru être, non pas dans une de ces nuits noires et sans lune, mais dans une chambre où toutes les lumières auraient été éteintes. Vous n'eussiez entendu que plaintes des femmes, que gémissemens d'enfans, que cris d'hommes. L'un appelait son père, l'autre son fils, l'autre sa femme; ils ne se reconnaissaient qu'à la voix. Celui-là déplorait son malheur, celui-ci le sort de ses proches. Il s'en trouvait à qui la crainte de la mort faisait invoquer la mort même. Plusieurs imploraient le secours des Dieux; plusieurs croyaient qu'il n'y en avait plus, et comptaient que cette

nuit était la dernière, et l'éternelle nuit dans laquelle le monde devait être enseveli. On ne manquait pas même de gens, qui augmentaient la crainte raisonnable et juste, par des terreurs imaginaires et chimériques. Ils disaient qu'à Misène ceci était tombé, que cela brûlait; et la frayeur donnait du poids à leurs mensonges. Il parut une lueur qui nous annonçait, non le retour du jour, mais l'approche du feu qui nous menaçait, il s'arrêta pourtant loin de nous. L'obscurité et la pluie de cendres recommencèrent, et plus fortes et plus épaisses: nous étions réduits à nous lever de temps en temps pour secouer nos habits, et sans cela elle nous eût accablés et engloutis. Je pourrais me vanter qu'au milieu de si affreux dangers, il ne m'échappa ni plainte ni faiblesse; mais j'étais soutenu par cette consolation peu raisonnable, quoique naturelle à l'homme, de croire que tout l'univers périssait avec moi. Enfin, cette épaisse et noire vapeur se dissipa peu-à-peu, et se perdit tout-à-fait, comme une fumée ou comme un nuage. Bientôt après parut le jour et le soleil même, jaunâtre pourtant, et tel qu'il a coutume de luire dans une éclipse. Tout se montrait changé à nos yeux troublés encore, et nous ne trouvions rien qui ne fût caché sous des monceaux de cendres comme sous de la neige. On retourne à Misène: chacun s'y rétablit de son mieux et nous y passons une

nuit fort partagée entre la crainte et l'espérance, mais où la crainte eut la meilleure part; car le tremblement de terre continuait. On ne voyait que gens effrayés entretenir leur crainte et celle des autres par de funestes prédictions. Il ne nous vint pourtant aucune pensée de nous retirer, jusqu'à ce que nous eussions eu des nouvelles de mon oncle, quoique nous fussions encore dans l'attente d'un péril si effroyable, et que nous avions vu de si près. Vous ne lirez pas ceci pour l'écrire: car il ne mérite pas d'entrer dans votre histoire; et vous n'imputerez qu'à vous-même, qui l'avez exigé, si vous n'y trouvez rien qui soit digne même d'une lettre. Adieu."

Plutarque 104 ans plus tard, parle de l'éruption de feu de la montagne, de l'agitation de la mer, de la projection de rochers, de masses brûlantes et de villes ensevelies, dont il ne reste maintenant aucune trace pour indiquer le lieu où elles étaient situées.

Dion Cassius * nous donne une description de cette éruption, mais il mêle aux faits qu'il raconte beaucoup d'histoires merveilleuses créées et ensuite répétées pendant 150 ans. Voilà ses paroles: Des événemens extraordinaires sont arrivés en Campanie, car du feu a éclaté soudainement hors du

* Hist. Rom. liv. LXVI.

Vésuve, montagne qui en renfermait un foyer puissant. Au commencement son sommet était égal de tous côtés, ses flancs n'avaient pas été attaqués par le feu, et l'intérieur seulement en était brûlé et réduit en cendres. Une partie de la circonférence s'enflamma, se consuma et s'écroula laissant au reste une forme concave qui ressemblait à un Amphithéâtre.

Ensuite, parlant des phénomènes gigantesques qui parurent dans l'air, il dit: "Une grande disette s'ensuivit, des tremblemens de terre ébranlèrent le pays et furent accompagnés de bruits horribles tant sous terre que dans l'atmosphère, la mer rugissait, et l'on entendit des éclats affreux comme si des montagnes se déchiraient; d'immenses pierres furent lancées ainsi que des masses de feu et de fumée, de sorte que l'air en était obscurci et le soleil avait disparu comme pendant une éclipse. Des amas de cendres couvrirent la terre et la mer, détruisirent tout et ensevelirent deux villes entières, *Herculaneum* et *Pompei*, au moment où le peuple se trouvait au théâtre: les cendres furent portées jusqu'en Afrique, en Syrie et en Égypte et elles occasionnèrent une grande terreur à Rome, où l'air en fut tellement rempli, qu'on ne vit pas le soleil pendant toute une journée.

Galène en 172 décrit la situation du Vésuve,

et dit que la montagne était devenue célèbre à cause de l'éruption.

Eutropius [1] qui écrivit A. D. 370, en racontant les événemens du règne de *Titus* dit: " A cette époque aussi, le Vésuve, montagne de la Campanie, s'ouvrit; il en sortit une quantité de matière brûlante, et le pays circonvoisin, ses villes et ses habitans furent détruits par de torrens de feu.

203 A. D. *Dion* dans la vie de *Septimius Severus* [2] fait aussi mention de la seconde éruption. " Dans ces temps, dit-il, le Vésuve vomit une quantité immense de feu, et la force de ces explosions fut si grande, qu'on les entendit même à Capoue, où je fais ma résidence lorsque je séjourne en Italie ".

472 A. D. *Sigonius* dans son histoire de l'Empire Occidental, [3] parle de la troisième éruption en ces mots: " En l'an 472 le Vésuve, montagne de la Campanie, troublée par un feu intérieur, rejeta ses entrailles brûlées; une obscurité, semblable à celle de la nuit, dura tout le jour et l'Europe entière fut couverte de cendres fines. " Selon sa relation elles tombèrent à Constantinople où elles firent naître une grande curiosité, et produisirent même quelque alarme.

[1] Hist. Rom. liv. IX. [2] Hist. Rom. liv. XXVI. [3] Liv. XIV.

512 A. D. La quatrième éruption arriva sous le règne de Théodoric, et Cassiodore, dans une lettre adressée au roi, rapporte qu'elle commença par un bruit sourd dans la partie intérieure de la montagne, d'où furent lancées des colonnes d'une fumée épaisse et de cendres qui tombèrent à une grande distance de la montagne, des courans de cendres chaudes descendirent de son sommet, et les côtés de ces torrens, retardés dans leur course, s'amoncelèrent et formèrent comme deux rives élevées au milieu desquelles le sable coulait comme de l'eau.

685 A. D. Dans le mois de Mars et sous le règne de Constantin IV arriva une autre éruption, durant laquelle on vit sortir du sommet beaucoup de feu et de cendres.

993 A. D. A cette époque eut lieu la sixième éruption, et *Glabrus Rodolphus*, d'après *Baronius*, raconte " qu'il y eut des éruptions de feu étonnantes. Outre le mal qu'elles firent à plusieurs autres villes d'Italie, Rome fut brûlée en différens endroits, le feu attaqua même la cathédrale de S.t Pierre. On fit alors des supplications à l'Apôtre pour implorer son aide afin de préserver l'édifice, et l'on prétend que le feu s'éteignit de suite. On croit que c'était la même éruption qui fut observée, à ce qu'on dit, par *Guaimarius* prince de Salerne, lorsque dans le lointain

*

il vit des flammes goudronneuses et sulphureuses sortir tout-à-coup du Vésuve.

1036 A. D. La septième éruption commença le 27 Février, et c'est la première où l'on fait mention de lave ou de matière liquéfaite, qui devint dure en se refroidissant et prit la consistance de la pierre. La lave coula non-seulement du sommet, mais aussi des côtés du cône et alla se jeter à la mer.

1049 A. D. On suppose que la hutième éruption ait été remarquable par la quantité de lave qui coula le long de la montagne; elle est décrite dans le récit qu'en a fait Marsicano, cardinal et évêque d'Ostia, en ces termes: "Un torrent de résine sulphureuse ou de bitume, descendit à la mer et devint de la pierre.

1138 A. D. La neuvième éruption arriva le 29 Mai, et l'écrivain anonime dans les Chroniques du Mont Casin, dit: "La montagne appelée le Vésuve lança du feu pendant 40 jours;" et de nouveau il y fait allusion en parlant de l'arrivée de Roger III à Salerne. "Après ceci il y eut une grande éruption du Vésuve accompagnée de nuages surchargés de poussière, qui obscurcirent l'air et couvrirent entièrement cette région jusqu'au *Principato Ultra* et même jusqu'en Calabre; leur mouvement croissait et décroissait comme s'ils avaient été agités par le vent.

1139 A. D. Dans la dixième éruption il y eut beaucoup de feu durant l'espace de huit jours, et ensuite, pendant 30 jours, des nuages de cendres sombres et alarmans furent lancés dans les airs.

1306 A. D. Pendant la onzième éruption un torrent de matière fondue coula jusqu'à la mer et désola une grande étendue de pays.

1500 A. D. La douzième éruption eut pour témoin Léon de Nola qui a laissé une description de son pays natal et du Vésuve. Parmi les substances lancées au dehors il remarque des pluies de cendres rouges qui tombèrent à une grande distance aux environs du Vésuve.

Le long intervalle entre la douzième et la treizième éruption * mit les possesseurs des terres sur la montagne à même de les cultiver très-haut et presque jusqu'au cône: on dit que toute la

* A. D. 1538. Pendant l'année 1537 et 1538 de nombreuses secousses de tremblemens de terre se firent sentir le long de la côte de Baja, et le 27 et 28 Septembre de la dernière année elles devinrent violentes et effrayantes. Vers les huit heures du soir il se forma une crevasse dans la terre près de *Tripergola*, village fameux pour ses bains et situé environ un mille à l'ouest de *Pozzuoli*. Une colline de figure conique et formée de la matière rejetée pendant la nuit et le jour suivant, s'éleva de l'abîme, détruisit le village et en occupa la place, ainsi que la majeure partie du lac Lucrin. Sa hauteur présente est de 440 pieds anglais, au-dessus du niveau de la mer; la profondeur de son cratère, qui est de 421 pieds, est un cône renversé, et la circonférence de sa base est à-peu-près d'un mille et demi.

plaine à l'entour (maintenant l'*Atrio* et la *Pedementina*), était couverte de pâturages pour le bétail, et de plusieurs plantes très-utiles en médecine.

La base du cône avait environ six milles, et ses flancs stériles et escarpés, s'élevaient à 350 pieds géométriques au-dessus de la plaine. On voyait depuis son sommet un golfe qui avait mille pas de profondeur, quatre milles de circuit et la forme d'une carène de vaisseau: il était entouré de rochers brûlés sur lesquels rien ne pouvait croître; mais une pente descendait de là à une étroite esplanade couverte d'arbustes, et un zig-zag menait à travers des bosquets à une plaine au fond du cratère, où le bétail pouvait paître; car la végétation était active partout où le soleil dardait ses rayons.

Des chênes, des ormiers, des tilleuls et des frènes, en outre des troënes, des genêts et d'autres arbrisseaux couvraient une partie de la plaine, où des sangliers venaient souvent s'abriter; d'un autre côté il y avait trois étangs, l'eau d'un desquels était chaude et amère, celle d'un autre chaude et insipide, et celle du troisième plus salée que l'eau de la mer; tandis que la plaine vers le sud-est se distinguait seulement par les cendres qui la couvraient.

1631 A. D. Des secousses de tremblemens de

terre précédèrent la treizième éruption, et les puits dans les environs de la montagne se dessèchèrent. Le 16 Décembre le volcan rejeta une immense colonne de fumée qui prit la forme d'un pin, comme le décrit Pline, et, faisant une immense projection, jeta une ombre sur tout le golfe et couvrit le pays de cendres et de sable. Au milieu de cette noire fumée on voyait de temps en temps de brillans éclairs, semblables à des flèches de feu, on entendait gronder le tonnere et d'énormes pierres furent lancées du cratère. Le jour suivant une partie du côté occidental du cratère s'entr'ouvrit, et une matière bitumineuse et vitreuse descendit rapidement comme un torrent de verre fondu. Un fleuve de cendres chaudes découla du sommet et dévasta le pays. Le torrent de lave se divisa en sept branches principales et détruisit des jardins, des vignes, des villes, enfin tout ce qui se trouva sur son chemin. Un fleuve se dirigea vers *Pietra Bianca* entre *S. Giovanni* de *Teduccio* et *Portici*; un autre vers *S. Maria* de *Seccurreris*; un troisième vers *S. Giorgio* et *Cremano* à *S. Jorio*; le quatrième arriva à *Portici* et au *Granatello*; le cinquième atteignit *Resina*, qui en fut submergée, et la *Torre del Greco* dont deux tiers furent réduits en ruines. La sixième alla à la *Torre dell'Annunziata*, qui en fut presque détruite; et le sep-

tième à *Massa*, *S. Sebastiano* et la *Madonna dell'Arco*. 400 personnes en furent les victimes, et le pays ne présenta que les restes d'un vaste incendie. Après cette éruption, il tomba une forte pluie pendant deux jours; l'eau descendit le long des flancs de la montagne avec impétuosité, charia du sable et des cendres, dévasta ce que le feu avait épargné, et couvrit jusqu'à des maisons entières avec ce qu'elle transportait. Le jour du 20, un tremblement de terre secoua la montagne et l'on en ressentit les effets même à Naples, où il effraya le peuple et fit beaucoup de dégât. Le 28 un torrent d'eau descendit de la montagne, et comme il n'y avait pas eu de pluie pendant plusieurs jours, on imagina que cette eau avait été puisée dans la mer, introduite dans le creux ou vide au milieu de la montagne, ensuite pompée en haut et rejetée du cratère. Quelques-uns assurèrent y avoir trouvé de l'herbe marine et même du poisson parfaitement cuit. Il est possible que l'eau des pluies, renfermée dans le vallon entre la *Somma* et le Vésuve et arrêtée par les cendres, eût à la fin rompu cette faible barrière. On entendit ensuite des bruits sourds dans la montagne, mais enfin tout rentra dans la plus parfaite tranquillité.

1660 A. D. La quatorzième éruption arriva au mois de Juillet, mais sans être accompagnée

de bruit. La lave bouillonna au dedans du cratère jusqu'à ce qu'elle eût atteint le sommet, et débordant ensuite elle descendit sur le pays. Une grande quantité de fumée chargée de cendres et de poussière, se répandit alors sur les vignobles et y causa beaucoup de dégât.

1682 A. D. La quinzième éruption eut lieu le 12 Août. La fumée qui sortit du sommet prit la forme d'un pin, et des pluies de cendres et de *lapillo* tombèrent ensuite. La fumée continua à se développer jusqu'au 22. Des éclairs brillaient au milieu de cette fumée qui était accompagnée de tremblemens de terre. Le niveau de la lave au dedans du cratère fut élevé considérablement, mais celle-ci ne déborda pas. Il y eut aussi de petites éruptions pendant les années 1688 et 1689.

1694 A. D. La montagne resta tranquille jusqu'au 12 Mars, lorsque la seizième éruption arriva. Un grand tremblement de terre au commencement du mois avait averti les habitans de l'approche d'une éruption, laquelle eut lieu à 9 heures de soir. La lave déborda du sommet et coula vers le *Fosso Corvo* où elle se divisa en deux courans, dont l'un s'avança lentement vers la *Torre del Greco* et l'autre vers *S. Jorio*. Deux ans après un autre courant prit la direction de l'Hermitage; la lave de 1694 l'arrêta. Ensuite le 15 et 16 Septembre, un autre courant passa par-

dessus celui qui l'avait précédé et se dirigea vers la *Torre del Greco*, où il alarma les habitans. Le 25 Mai 1698 la lave déborda de nouveau avec violence, se divisa en deux courans et se dirigea vers l'Hermitage et vers *Resina*. Bientôt après un autre ruisseau s'avança vers la *Torre del Greco* et dans l'espace de deux jours s'en approcha de très-près. La montagne rejeta beaucoup de poussière et de fumée accompagnées de fortes détonations, mais vers le 12 Juin tout était rentré dans le calme.

1701 A. D. La dix-septième éruption éclata le 1.er Juillet; des pluies de cendres et de pierres furent lancées du cratère, et le jour suivant la lave se déborda se dirigeant sur les bois d'*Ottajano* et *Bosco Reale*. Vers le 15 elle s'arrêta et la montagne redevint tranquille.

1704 A. D. Le 20 Mai la dix-huitième éruption commença par une pluie de cendres et par un bruit sourd et prolongé que l'on entendit de fort loin. La lave s'éleva au-dessus du bord du cratère mais ne le dépassa pas. Les mêmes phénomènes se reproduisirent en 1705 et 1706, et depuis le 12 Juillet jusqu'au 18 Août 1707, comme aussi le 14 Août 1708.

1712 A. D. La dix-neuvième éruption eut lieu le 15 Février, mais la lave ne parut pas au dehors du cône avant le 26 Avril, et alors elle descen-

dit du côté du sud vers le *Fosso Bianco*. Ensuite le 12 et le 17 Mai, plusieurs petits ruisseaux s'écoulèrent dans les terres autour de la *Torre del Greco*. Le 29 Octobre un autre courant atteignit le *Fosso Bianco*, et le 8 Novembre ce même courant s'avança vers la *Torre del Greco*. En Mai 1713 la lave déborda se dirigeant, à différentes époques, vers *Ottajano*, la *Torre del Greco* et *Resina*: en Juin 1714 la lave coula pendant quelques jours vers la *Torre dell'Annuziata*; elle fut accompagnée de pluies de cendres et de détonations souterraines.

1717 A. D. La vingtième éruption arriva le 6 Juin. Le flanc méridional du cône s'ouvrit, la lave en sortit avec violence et prit deux directions, l'une vers *Bosco Tre Case*, et l'autre entre les Camaldules et la *Torre del Greco*. Le 16 Septembre 1718 d'autre lave en sortit, dont une partie alla vers *Mauro*, une autre partie vers *Bosco Reale* et *Resina*. La montagne fut agitée jusqu'en Juillet 1719, depuis elle redevint tranquille. En 1723 la lave se répandit comme un lac entre la *Somma* et le cône; le 20 elle descendit vers *Mauro*, ce qu'elle continua à faire jusqu'au 8 Juillet. En 1724 et 1725 la lave passa par dessus celle des années précédentes, mais au 20 Avril 1726 elle se dirigea vers l'Hermitage et la *Torre del Greco*. En Mars 1727 et en

Juillet 1728 d'autres courans traversèrent les laves nommées ci-dessus.

1730 A. D. La vingt-unième éruption commença le 27 Février; elle fut précédée par une pluie de cendres et de poussière que la montagne lança avec un bruit effrayant. En moins de onze jours, à commencer du 19 Mars, un torrent descendit dans le bois d'*Ottajano*. Le 8 Janvier 1732 la lave déborda et découla ensuite, à de longs intervalles, jusqu'au premier Mai. Sorrentini dit qu'en Juin la lave atteignit le bord du cratère; elle descendit la montagne ensuite à plusieurs reprises, jusqu'au milieu de Janvier 1734 et alors elle s'arrêta.

1737 A. D. La vingt-deuxième éruption fut annoncée par une immense colonne de fumée qui s'éleva du cratère le 14 Mai. Le 15 et le 16 la lave surmonta le bord et descendit menaçant de détruire *Bosco Reale* : en même-temps de grosses pierres furent lancées continuellement du cratère. Le 20 du mois les pluies de cendres et de *lapillo* devinrent très-fortes, et l'on entendit des bruits souterrains dans la montagne. A six heures du soir le flanc méridional se fendit; une quantité de lave sortit par l'ouverture et descendit, en moins de quatre heures, jusqu'à l'extrémité de la plaine appelée la *Pedementina*. Vers une heure après minuit le jour du 27, la lave

s'était considérablement augmentée, et, se séparant à la base du cône en plusieurs courans, elle se dirigea vers *Resina*, combla une grande ravine, couvrit les terres autour de la *Torre del Greco*, atteignit la mer le même jour et puis cessa de couler. Pendant l'éruption le cratère vomissait des nuages de fumée, de cendres et de *lapillo*, tandis que des gerbes de feu, que le peuple nomma *ferilli*, fendaient ces nuages.

1751 A. D. La vingt-troisième éruption eut lieu le 22 du mois d'Octobre; à 5 heures du matin l'on entendit de fortes explosions du côté du cratère vers *Bosco Reale;* le 23 du mois un tremblement de terre se fit sentir à *Massa* et à Naples; le 25 vers minuit le cône s'entr'ouvrit au-dessus de la base, vis-à-vis *Bosco Tre Case*, et une couche d'ancienne lave très-compacte, mais fondue en partie par la chaleur, fut renversée. Un torrent en sortit à l'instant, descendit à la plaine et coula vers *Tre Case*, mais un peu plus bas il changea de direction, et, se dirigeant vers *Mauro*, traversa une distance de quatre milles en huit heures, et dévasta tout ce qui se trouva sur son chemin. En Novembre le torrent cessa de couler, mais il ne se refroidit entièrement que plusieurs mois après. Deux petits courans allèrent vers *Bosco d'Ottajano* mais ils s'arrêtèrent bientôt.

1754 A. D. La vingt-quatrième éruption s'an-

nonça tout-à-coup le 2 de Décembre: le cône présenta deux ouvertures, une vis-à-vis de *Bosco Tre Case*, et l'autre vis-à-vis d'*Ottajano*; la lave qui en sortit se dirigea vers ces deux endroits. *Della Torre* remarqua dans l'air au milieu des colonnes de fumée, des cercles semblables à ceux que produit la décharge du canon; ils restèrent dans l'air de 15 à 25 minutes, jusqu'à ce qu'enfin ils furent dissipés par le vent. Ce même phénomène avait été mentionné en 1730 par Sorrentini. Vers la fin de Janvier suivant, il s'éleva, sur le bord du cratère, un petit cône qui fut visible depuis Naples; le 31 du même mois le grand cône se creva du côté oriental de la *Somma*, et de la lave en coula pendant deux mois, suivant la trace d'un courant précédent vers les bois d'*Ottajano*. La montagne fut presque continuellement en activité depuis 1754 à 1759.

1759 A. D. La vingt-cinquième éruption arriva le 27 Mars. Le 29 les explosions furent épouvantables, et firent craquer les fenêtres à Naples. Le 30 à 7 heures du soir la lave descendit du sommet avec une rapidité étonnante, et quoiqu'elle cessât le jour suivant, elle causa de grands dégâts.

1760 A. D. La vingt-sixième éruption fut remarquable par la situation de l'ouverture par laquelle la lave sortit. Cette ouverture ne fut pas

comme les précédentes, sur les côtés du cône ou sur la plaine à sa base, mais environ un mille au-dessus du couvent des Camaldules de la *Torre*. Après plusieurs secousses de tremblement de terre, et une grande fermentation dans l'intérieur de la montagne, il se forma douze ouvertures avec un vacarme effrayant qui dura long-temps, et qui ressemblait à de continuelles décharges d'artillerie. De ces ouvertures furent lancées une prodigieuse quantité de pierres rougies par le feu et accompagnées d'une fumée noire qui s'éleva comme un grand pin, forme qui lui est assez ordinaire dans de grandes éruptions. La lave coula de ces endroits et prit sa direction vers le grand chemin entre Naples et *Torre dell'Annunziata*. Dans la soirée du 25, trois nouvelles ouvertures se formèrent et la lave arriva le jour suivant à la grande route. Le 26 un autre courant s'avança vers *Bosco Tre Case*, et il sortit beaucoup de fumée du cratère. Le 28 un ruisseau de lave se dirigea sur *Torre del Greco*, mais il s'arrêta le 29. Les progrès que firent ces courans furent lents, et le principal d'entr'eux n'arriva pas à la mer quoiqu'il s'en approcha à la distance de 12 pas. Les émissions de fumée et de pierres que fit le cratère ne discontinuèrent que le 7 Janvier 1761, alors le bruit cessa tout-à-coup et la fumée disparut entièrement du cratère et des ouvertures au

travers desquelles la lave s'était frayé un chemin. Trois cratères coniques et tronqués qui existent encore aujourd'hui s'élevèrent au-dessus de ces ouvertures et sont maintenant nommés *Vocoli* ou *Viuli*. Le sommet du plus petit d'entr'eux a plus de cent pieds de tour; sa cavité intérieure a quarante pieds de profondeur. Des arbustes et des broussailles croissent au dedans, et la partie extérieure de deux de ces cônes est couverte de vignes.

1766 A. D. La vingt-septième éruption eut lieu après quatre ans d'un repos non interrompu, durant lequel la fumée blanchâtre qui s'échappait de temps en temps du cratère, était le seul signe qui indiquât encore quelque activité au dedans. Le 28 de Mars une fumée épaisse sortit de la montagne, des pierres brûlantes furent lancées au loin, et le côté du cône vis-à-vis de *Resina* se fendit vers le sommet, dont la hauteur fut sensiblement diminuée dans ce point là; la lave descendit à l'*Atrio del Cavallo*. Le 6 d'Avril le petit cône intérieur pouvait se voir depuis Naples, et le 10 le côté opposé au sud-est s'entr'ouvrit et la lave qui en sortait occasionellement, s'avança vers *Bosco d'Ottajano* jusqu'au mois de Décembre.

1767 A. D. La vingt-huitième éruption eut lieu en Mars; le petit cône dans l'intérieur du

grand cratère se voyait, depuis Naples, sur le bord du grand cône, et à la nuit on put parfaitement bien discerner les masses de lave liquéfaites qui étaient lancées du cratère. Durant l'été la lave coula du cône intérieur dans le grand cône et le remplit, et depuis le mois de Septembre jusqu'au 19 d'Octobre les gerbes de pierres furent plus fréquentes. Ce jour-là le bruit fut si fort qu'il se fit entendre même à Naples, et la fumée qui sortait en masses épaisses et entassées les unes sur les autres, comme de gros nuages, couvrit le golfe depuis *Castellamare* jusqu'à *Ischia.* A la tombée de la nuit le sommet se fendit, du côté de *Bosco Reale*, et un torrent de lave coula sur la *Pedementina* d'où il se partagea en deux branches, l'une se détourna sur *Resina* et l'autre sur *Ottajano.* Les détonations firent craquer les vitres des fenêtres à Naples et effrayèrent beaucoup le peuple, mais le jour suivant, la terreur s'accrut à cause de la fumée qui devint si épaisse et qui tomba si bas que le Vésuve en était tout-à-fait caché. Dans la soirée, justement au moment où les ombres de la nuit venaient ajouter à l'obscurité produite par ce brouillard de cendres, un fracas épouvantable effraya même les plus braves, car tout le monde en ignorait la cause. Le jour suivant on découvrit que le cône s'était fendu depuis le sommet

jusqu'au milieu, et que la lave s'était jetée sur l'*Atrio* et au loin dans les vignobles près de *S. Jorio*. Le 23 le volcan fut plus tranquille: le 24 du sable fin tomba à Naples ainsi que des cendres sur la montagne, mais le 27 elle se tranquillisa entièrement.

1771 A. D. Le 1.er de Mai la vingt-neuvième éruption commença par un bruit sourd dans l'intérieur de la montagne, et, à midi, la lave sortit d'une lézarde dans le cône environ deux cents pieds au-dessous du sommet. Le 9 la lave coula de nouveau de la même ouverture, mais avec beaucoup plus de rapidité qu'auparavant, elle s'avança sur l'*Atrio del Cavallo* et entra dans la partie cultivée qu'elle endommagea infiniment.

1779 A. D. La trentième éruption s'annonça vers les sept heures du soir, le 8 d'Août. Un gros nuage de fumée noirâtre et surchargé de cendres, et des pluies de matières enflammées, tombèrent sur les flancs du Vésuve en si grande quantité, que lorsque la nuit survint, sa surface sombre semblait parsemée de milliers d'étoiles. De la lave aussi coula du sommet mais s'arrêta après peu de jours à une petite distance.

1786 A. D. La trente-unième éruption commença en Novembre 1785. Plusieurs petits cratères parurent sur le penchant de la montagne qui regarde la *Somma*. En Janvier 1786 l'érup-

tion s'accrut prodigieusement, et la lave sortant d'une crevasse près du petit cratère, se jeta dans le *Fosso Vetrana*, elle tomba du haut d'un précipice à pic au commencement de la ravine et y forma une superbe cataracte, de là continuant sa marche elle arriva à la petite chapelle de la *Madonna della Vetrana*, et s'y fraya un chemin, ne touchant pas aux murs qui en formaient les côtés et qui lui servirent de bords; elle s'arrêta enfin plus bas que le *Fosso*, après avoir parcouru environ un millier de pieds.

1790 A. D. La trente-deuxième éruption arriva dans le mois de Septembre. Une quantité de lave s'agita dans le cratère et le remplit presque jusqu'au bord. Des gerbes de pierres et des tourbillons de fumée furent lancés pendant plusieurs jours, d'un petit cône dans l'intérieur. Deux ruisseaux de lave sortirent enfin prenant une direction méridionale, mais vers la fin d'Octobre tout était tranquille.

1794 A. D. La trente-troisième éruption fut une de plus mémorables; elle eut lieu le 15 de Juin. Quelques jours avant sa comparution l'eau disparut des puits dans le voisinage de la montagne; dans la soirée du 12 à dix heures, une secousse de tremblement de terre, dont les ondulations étaient de l'est à l'ouest, se fit sentir dans le pays de Naples; cette secousse se répéta

à deux heures et à huit heures du matin du 13. Une autre, fort violente, eut lieu le soir du 15 et de suite la montagne se fendit, à peu près au milieu du *Piano delle Ginestre*, et de la base du cône, sur le côté sud-sud-ouest entre *Resina* et la *Torre del Greco*. Une immense quantité de lave bouillonnante sortit à l'instant avec un bruit semblable à des fusillades, et roula avec impétuosité au bas de la montagne, comme des flots amoncelés; elle se dirigea d'abord sur *Resina*, puis, se détournant tout-à-coup, se précipita sur la *Torre del Greco* où elle abattit quatre-cinquièmes de la ville, parcourut 150 pieds et se jeta dans la mer, après avoir traversé, dans le court espace de huit heures, une distance de 1800 pieds. Le 19 il tomba une pluie de cendres telle qu'on n'en avait pas encore vu; une partie du bord méridional et occidental du cratère était tombée la nuit précédente, ce qui diminua la montagne d'environ la neuvième partie de sa hauteur au-dessus de la mer. Des cendres en grande quantité tombèrent sur Naples et les alentours. Le 8 de Juillet toute trace d'éruption avait disparu.

Breislak fait la description que voici, de la partie intérieure du cratère le 12 Juillet. " La circonférence, au premier abord, semblait avoir deux milles de tour, mais en la mesurant on ne la trouvait que d'un mille et quart. La partie

vers le nord-est était la plus haute, et celle du sud-ouest la plus basse, de sorte que le cône paraissait tronqué dans une direction inclinée; la forme de la circonférence pouvait se considérer comme une ellipse legèrement excentrique et presque circulaire. Le bord n'en était pas uni, et ne s'abaissait pas régulièrement du N. E. au S. O. ni ne s'élevait également du S. O. au N. E., mais se composait d'élévations et de cavités, dont la plus profonde étant située du côté méridional, formait par conséquent la partie basse du bord du cratère. Le cône avait 740 pieds de haut et 500 de profondeur. Les côtés du cratère avaient une pente très-forte, et les plus élevés, c'est-à-dire ceux au nord, étaient presque perpendiculaires. Le fond du cratère était une espèce de plaine qui se resserrait vers l'est et l'ouest à mesure que les parois du cratère au nord et au sud le rétrécissaient par des angles saillans.

1804 A. D. La trente-quatrième éruption parut le 12 Août sans qu'il se fit aucun tremblement de terre. Le cratère rejeta de la lave et de la fumée, sans le moindre bruit; la lave pourtant déborda, se dirigea sur les Camaldules et ravagea une grande étendue de pays.

1805 A. D. La trente-cinquième éruption fut de courte durée, mais le cratère intérieur continua à émettre des cendres et de la fumée du-

rant toute l'année. La lave sortant du sommet au S. E. se jeta sur la *Torre del Greco*, menaçant de dévaster ce pays comme elle avait fait en 1794, mais elle s'arrêta à peu de distance du palais du Cardinal, à l'est de la ville.

1806 A. D. Le 31 Mai à environ sept heures du soir commença la trente-sixième éruption; on vit sortir du petit cratère de grandes gerbes de feu, des nuages de fumée épaisse et de masses énormes de matière fondue. La lave ensuite coula du sommet et suivit le cours d'anciens courans vers les Camaldules et la *Torre del Greco*. Il tomba beaucoup de *lapillo* à *Ottajano*, et beaucoup de cendres à *Nola*. Des pluies de cendres tombèrent sur la mer le 5 le 6 et le 7 de Juin, après quoi l'éruption cessa.

1810 A. D. La trente-septième éruption commença le 11 Septembre par des détonations terribles, tandis que le cratère lançait des flots de lave et de cendres. Le 12 les détonations et les cendres s'augmentèrent. Le 13 la lave sortit de plusieurs crevasses dans le sommet et s'avança vers *Bosco Tre Case*, *Ottajano* et *Resina*, mais quoique cela durât quelques jours les terres cultivées en souffrirent très-peu.

1811 A. D. La trente-huitième éruption fut annoncée la nuit du 28 Décembre par une secousse de tremblement de terre: trois jours plus

tard, de la fumée s'éleva du cratère et l'on entendit des bruits souterrains. Le 1.er de Janvier 1812, une pyramide de feu et une colonne de fumée s'élevèrent très-haut, et, à quatre heures du matin, la lave déborda du sommet et se divisa en deux ruisseaux. L'un s'arrêta bientôt, mais l'autre continua son chemin sur de vieilles laves, vers *Torre del Greco* et excita une grande alarme. A midi il arriva à deux milles du palais du Cardinal, ayant parcouru trois milles dans huit heures. Le 2, le 3 et le 4, de nouvelles laves coulèrent sur celle du 1.er, mais bientôt après tout fut fini.

1813 A. D. Le soir du 24 Décembre l'on ressentit une légère secousse de tremblement de terre, et le jour suivant commença la trente-neuvième éruption. La montagne lança de la lave liquide avec un craquement violent qui partait de son sommet et de nouvelles ouvertures à l'entour. Des cendres, du *lapillo* et de la fumée, s'élevèrent en forme de pin, à une hauteur considérable et le soleil regardé à travers, ressemblait à la lune entrevue pendant une nuit orageuse, au milieu de nuages mobiles. Des cendres et des pierres ponces tombèrent très-loin, du côté occidental de la montagne, et endommagèrent les blés et les rejetons des vignes.

1817 A. D. La quarantième éruption com-

mença le 22 Décembre et finit le 26 du même mois. Depuis 1815 de légères éruptions avaient eu lieu dans le cratère, elles s'étendirent quelquefois jusqu'au bord, et formèrent enfin deux petits cônes au milieu du lit de lave dans le cratère du grand cône. Le 22 ces deux cônes s'enfoncèrent et la lave outrepassant le sommet, détourna un de ses courans sur *Mauro* et l'autre sur la *Pedementina:* celui qui prit la direction du *Mauro,* était sorti d'une nouvelle bouche qui s'était ouverte vers le milieu du cône au nord. Ce dernier descendit la pente, forma, au bas, une espèce de lac, vers la base orientale de la *Somma* et coula dans le bois d'*Ottajano,* tout près du palais du Prince, à quelques pas de la route qui mène de *Bosco Tre Case* à la ville d'*Ottajano;* l'autre courant sortant du côté du midi, s'étendit aussi sur la *Pedementina,* et sembla menacer la *Torre del Greco;* mais ensuite il se détourna vers l'occident, en droite ligne du palais de la *Favorita,* qui se trouve à peu de distance de *Resina.*

1820 A. D. La quarante-unième éruption eut lieu vers le milieu de l'année; la lave descendit lentement et en petite quantité du côté méridional du grand cône, un peu au-dessus de la *Pedementina.* Six bouches s'ouvrirent au N. O. et formèrent ensuite six cônes, en ligne droite le

long de la base du grand cône. La lave qu'ils vomirent passa dans le *Fosso Vetrana* sur celle de 1786, s'arrêtant dans la ravine à 500 pieds environ au-dessous des ruines de la chapelle. Durant le mois d'Octobre et de Novembre, il y eut de la lave dans le grand cratère; d'énormes pierres rougies par le feu, furent lancées de deux petits cônes qui s'y étaient formés et dont le plus grand avait une hauteur majeure de celle de la *Punta del Palo*, s'élevant à 450 pieds au-dessus de la lave qui l'entourait.

En Janvier 1822 un autre petit cône parut près des six autres sur l'*Atrio del Cavallo* et jeta beaucoup de scorie. Le 22 de Février, une secousse de tremblement de terre se fit sentir dans le voisinage de la montagne, et, bientôt après, un torrent de lave sortit du cratère à l'occident et coula, en deux courans, sur l'*Atrio del Cavallo;* à cet endroit les deux courans se réunirent et allèrent à la *Punta della Croce* sur les *Canteroni;* de là ils se détournèrent vers *Resina* et passèrent sur la lave de 1810. Le soir du 23, la colonne de fumée était magnifique, et le petit cône lança beaucoup de scorie. Ces phénomènes durèrent tout le 24 et le 26; la lave parut en même-temps au haut du cône au S. O. et descendit en six ruisseaux lesquels se réunirent tous à l'*Atrio del Cavallo*. Il y eut aussi des pluies de

cendres et de sable, ce dernier tomba même sur Naples. Le 28 la lave s'arrêta après avoir traversé la route qui mène à l'Hermitage.

1822 A. D. La quarante-deuxième éruption arriva dans le mois d'Octobre. Dans les premiers jours du mois, la grande quantité de scorie lancée par le petit cône, éleva le niveau de la plaine intérieure presque jusqu'au bord du grand cône. Le soir du 20 on ressentit, aux alentours de la montagne, des secousses de tremblement de terre, et de la fumée épaisse et noirâtre sortit du grand cratère. Le 21 à deux heures P. M. la lave bouillonna sur le bord du cratère et se précipita en deux courans sur *Resina* et les *Canteroni*, sans passer sur l'*Atrio*. A minuit d'immenses colonnes de feu et de fumée s'élancèrent du cratère presqu'à la hauteur de 2000 pieds, tandis que du sable et de la lave liquéfaite furent jetés sur la partie extérieure du Vésuve. Des pluies de cendres chaudes tombèrent sur *Bosco Tre Case* et *Ottajano*, et alarmèrent fortement les habitans qui, tout de suite, sortirent de leurs maisons. La portion du cratère vis-à-vis de *Torre del Greco*, continua à être en pleine activité toute la matinée, et de nouveaux ruisseaux de lave coulèrent le long des flancs occidentaux et méridionaux du cône. On remarqua que lorsque la lave cessait de couler pendant quelque temps, les émissions de

fumée et d'autres matières augmentaient, et qu'elles diminuaient lorsque la lave recommençait à couler. A midi une colonne de fumée s'éleva à une hauteur démesurée, s'étendant, en forme de parapluie, au-dessus de la montagne et des lieux circonvoisins. A deux heures on aperçut, entre le Vésuve et les Camaldules, des éclairs qui perçaient à travers la fumée et qui, passant au-dessus, traversaient le ciel. La lave descendit dans le *Fosso Grande* et sur le *Piano delle Ginestre* vers *Resina*, remplissant plus de la moitié de l'espace entre le *Fosso Bianco* et le *Fosso Grande* et menaçant de détruire *Portici*; mais s'étant approchée de l'église de *Resina* à la distance d'un mille et demi, elle commença à se refroidir et bientôt après elle cessa de couler.

En même-temps le côté oriental de la montagne était dans la plus grande agitation; trois ruisseaux de lave descendirent sur *Bosco Tre Case* et les *Viuli*; le dernier de ces torrens passa sur la lave de 1810. Les gerbes de lave liquéfaite lancées à une hauteur prodigieuse, et le feu électrique qui serpentait au milieu de la fumée illuminée, rendirent cette scène nocturne magnifique autant qu'extraordinaire. Le 23 la matière fondue fut expulsée avec moins de violence, et les courans à l'est avaient arrêté leur course, hormis celui qui s'était porté vers *Mauro*, lequel

poursuivit son chemin tout le jour et atteignit la *Piscinella*, près du palais du Prince d'*Ottajano.* Le 24 des pluies de sable obscurcirent l'air au point de faire allumer des lampes dans quelques endroits. La montagne était complétement enveloppée de nuages formés de vapeur et de fumée, et le 27 des torrens d'eau transportèrent les cendres, inondèrent le pays aux environs de *Massa* et de S.t Sébastien, et causèrent la plus grande frayeur aux habitans. Après cela l'éruption cessa et la montagne reprit sa tranquillité.

Le sommet du cratère fut bien changé par l'éruption, sa hauteur étant diminuée de quelques centaines de pieds du côté de la *Torre del Greco;* la partie du nord resta à peu près dans son premier état; de sorte que le cratère se trouva coupé obliquement du N. au S. La *Pedementina* et les côtés du cône à l'occident et à l'orient avaient été élevés à deux cents pieds par la nouvelle lave, par les matières lancées hors du cône, et par les cendres que les pluies y avaient transportées.

Le *Canale dell'Arena*, vers le nord du cône, n'avait été que très-peu élevé par la scorie expulsée du cratère et par les cendres qui y avaient été chariées, car aucun courant de lave n'avait pris cette direction.

La profondeur du cratère outrepassait 800 pieds; sa forme était celle d'une ellipse irrégulière, son grand axe passant du S. O. au N. E. Les parois du cratère s'inclinaient les unes vers les autres tellement, qu'au fond elles s'étaient presque réunies et ne laissaient au milieu qu'une petite plaine circulaire couverte de masses de scorie.

1831 A. D. En Mars 1827 un petit cône formé sur la plaine au fond du gouffre, commença à jeter de la scorie et de la lave, les lançant à un tiers de la hauteur du cratère principal. Ce petit cône continua à travailler jusqu'au mois de Novembre, et alors la scorie ne fut plus expulsée qu'occasionellement. Cela continua en 1828 et 1829 avec plus ou moins de force; le niveau de la lave fut élevé au S. O. à 120, et au S. E. à 80 pieds au-dessus du bord, il était presque plat, quoique cependant traversé par deux larges crevasses; les émissions de matière que faisait le cône étaient rarement assez violentes pour empêcher le monde de gravir sur son sommet.

En Mai 1830 le petit cône était 150 pieds au-dessus du niveau de la lave: son cratère était circulaire et avait 30 pieds de profondeur; il ressemblait à un bassin, et, de nuit, on voyait la scorie fondue sur sa surface. Une flamme bleue et brillante parut quelquefois, tout-à-coup, s'étendre sur un espace de plusieurs pieds au fond

du cratère, et elle y resta pendant quelques secondes, tandis que de la scorie et des pierres qui occupaient un endroit de 6 à 8 pieds de circonférence, étaient roulées de côté et d'autre comme si elles étaient poussées par quelque impulsion depuis le bas; bientôt la flamme s'éteignit, et au même moment tout ce qui avait été en mouvement éclata et fut lancé dans les airs avec un bruit assourdissant; la plupart retomba au même endroit d'où elle avait été lancée et le reste se précipita sur les côtés du petit cône, ou fut emportée par le vent jusqu'à la lave qui se trouvait là autour, ou même jusqu'au bord du cratère. En Novembre l'éruption de scorie devint très-violente et des ruisseaux de minéraux fondus sortirent de la base du petit cône: ces ruisseaux changèrent considérablement l'apparence de la lave comme aussi l'intérieur du cratère, car au S. O. la lave s'éleva à 50 pieds, et au S. E. à 30 pieds du bord. Le petit cône avait aussi augmenté de grandeur, et quoique auparavant il eût la forme d'un cercle, il prit alors celle d'une ellipse: l'axe majeur passait du N. au S. presque à angle droit avec celui du cratère principal: au sud de l'axe du petit cône cinq autres cônes encore plus petits s'étaient élevés; ils étaient couverts de toutes les nuances de jaune de bleu et de vert et ils jetaient tous de la scorie fondue,

accompagnée d'une vapeur épaisse et jaunâtre qui s'échappait avec un bruit semblable à celui qu'on entend près de la soupape d'une machine à vapeur. Quoique la lave se fût refroidie et fût devenue noire, toutefois à quelques pouces au-dessous elle était encore rouge, et si l'on mettait un bâton dans une des crevasses il prenait feu tout de suite.

Vers le milieu de Janvier 1831 la lave s'était entièrement refroidie[1], et seulement trois des petits cônes conservaient leur activité; ceux-ci, comme aussi le plus grand cône, continuèrent de temps en temps pendant l'été et jusqu'au 14 Août, à rejeter des minéraux fondus. Vers dix heures du matin de ce jour là, un tremblement de terre se fit sentir à *Resina* et dans les villes voisines; ensuite une grande colonne de fumée noire s'éleva du cratère. Le jour du 15 une quantité de lave alla vers le bord du cratère au S. O., le cours en était tortueux et plusieurs ruisseaux coulèrent dans tous les sens, dans l'intérieur du cratère. Le 18 un fleuve immense de lave tout-à-fait liquide sortit du petit cône, remplit les creux et éleva le niveau de la lave jusqu'à 15 pieds au-dessus du bord : le petit cône déploya en même temps une activité extraordinaire et lança des pierres d'une grandeur démesurée à plusieurs centaines de pieds en l'air. De larges crevasses s'ou-

vrirent, traversèrent la lave en différentes directions, et, pendant la nuit du 22, quatre autres cônes s'élevèrent près des six déjà nommés. Presque toute la lave au dedans du cratère semblait être en état de fusion, et les points étincelans qui parurent aux endroits où elle était entièrement fondue, donnèrent au fond du cratère l'apparence d'une ville illuminée. Le cratère était rempli du côté de l'occident, et menaçait de déborder sur le sentier, mais au S. E. la lave était encore à quatre pieds au-dessous du bord; elle était pourtant peu régulière et s'élevait de plusieurs pieds plus haut du côté occidental des petits cônes, que de l'autre vers lequel elle descendit ensuite, en couches de quelques pieds d'épaisseur, jusqu'au bord du cratère. Entre le côté oriental des cônes et le bord du cratère, la lave présentait une surface concave, le point le plus affaissé étant à-peu-près 20 pieds au-dessous du bord. Deux bouches s'étaient ouvertes dans le petit cône elliptique et toutes les deux rejetaient des pierres et de la fumée: cette dernière était parfois blanche et parfois chargée de sable et de poussière; mais ces éruptions ne sortirent pas régulièrement de chacune des bouches, puisque l'une lançait quelquefois des pierres, tandis que l'autre ne laissait sortir que de la vapeur, d'autrefois c'était le contraire et puis toutes deux

à la fois lançaient des pierres; de plus pendant que le cône principal jetait de la scorie un ou deux des cônes plus rapprochés cessèrent d'émettre de la vapeur avec cette force et ce bruit qui leur étaient ordinaires; ils recommencèrent ensuite aussitôt qu'eut cessé le jet du grand cône. Cette éruption continua jusqu'au 18 Septembre, et alors la lave qui deux jours auparavant s'était élevée à la hauteur de 15 pieds au-dessus du bord au S. E., commença à couler de ce même côté; un fleuve de 14 pieds de large s'avança pendant environ seize pieds et alors elle se refroidit. Le même jour, à peu près à deux heures, un autre courant au nord du premier, atteignit le même endroit et déborda.

L'intérieur du cratère avait un peu changé d'apparence; les crevasses s'étaient élargies et décrivaient une courbe du N. N. E. à l'O. N. O. autour des petits cratères. Un de ces derniers, son côté septentrional excepté, s'était écroulé: les restes exhibaient un mur de basalte qui avait 20 pieds de haut; la partie tombée n'était qu'un monceau de masses cubiques de lave et de scorie couvertes de belles nuances de vert. Tout l'espace enfermé par les crevasses était d'un jaune brillant marbré et rayé de rouge.

On observa le 20 du mois, que la lave était descendue 200 pieds au S. E. de l'extérieur du

grand cône; elle coula encore avec rapidité et prit la direction de *Bosco Reale;* elle cessa de couler dans la même direction le 27, alors se divisant à la *Pedementina*, elle s'avança autour de la base du cône et se dirigea vers les *Vocoli* ou cratères de l'éruption de 1760 au-dessus d'un courant sorti en 1822, cependant elle s'arrêta le 30 après les avoir dépassés d'un demi mille environ. Ensuite elle reprit son cours primitif, et au commencement du mois d'Octobre, s'avança lentement jusqu'à ce qu'elle attaignît le bord de la *Pedementina.* Le soir du 20 l'éruption était à son plus beau point; la colonne de feu qui sortait du cratère était grande et superbe, et la lave qui jaillissait du côté septentrional du petit cône, s'avança vers le bord occidental du grand cratère qu'elle eut bientôt atteint, et là, enveloppant la grande pierre placée où le sentier qui conduit sur le cône, arrive à la cime, elle déborda à quarante pieds environ à gauche; ensuite elle s'arrêta le 20 après avoir parcouru un espace de 260 pieds de long sur 20 de large.

Pendant la nuit du 22 le petit cône subit un changement très-considérable, car les côtés au N. et au S. ayant été emportés, il perdit plus de la moitié de sa hauteur, tandis qu'à l'est et encore plus à l'ouest il s'accrut tellement qu'il devint visible même à Naples. Au dedans du cra-

tère il y avait, le 28 Octobre, cinq bouches de plus ou moins de profondeur, variant de 20 à 60 pieds; d'une de ces bouches sortait une vapeur blanche chargée d'acide muriatique ou sulphurique; le côté septentrional du grand cône semblait une masse solide de lave, mais le côté opposé était couvert de scorie de cendres et de poussière. Ensuite tout le cratère du grand cône redevint tranquille.

Quelques petites éruptions eurent lieu dans le mois de Novembre et au commencement de Décembre; des changemens s'opérèrent continuellement dans la surface de la plaine du grand cratère; des crevasses s'ouvraient un jour, se refermaient le lendemain; des plateformes s'élevaient à un endroit, se déprimaient à un autre, et, peu à peu, les petits cônes s'écroulèrent presque entièrement: tout indiquait qu'un mouvement violent mais silencieux, s'opérait dans les profondeurs du volcan.

Le 20 Décembre une colonne de fumée accompagnée de plusieurs pluies de pierres, s'éleva du petit cône et un courant de lave sortit du côté au S. E., se porta d'abord vers le point qui est au-dessus de la *Torre del Greco* et ensuite suivit la courbe du cratère. Le 22 la fumée et les jets de pierres augmentèrent, et, autour de la plateforme qui, comme nous avons déjà dit, s'élevait au-des-

sus de la lave, au sud du petit cône, la crevasse s'ouvrit tellement qu'on ne pouvait plus y passer, excepté à un seul endroit: la plateforme dès-lors devint une péninsule et présenta un côté perpendiculaire, qui avait 15 pieds de haut au-dessus du bord extérieur de la crevasse. La bouche à l'extérieur du petit cône avait été comblée, mais les trois soupiraux dans l'intérieur rejetaient toujours de la lave fondue, ou en grandes masses informes ou en morceaux qui avaient la grandeur et la forme des œufs de dinde. Ces derniers en étaient expulsés avec des sifflemens ou des détonations, et ces matières ignées, au moment de l'explosion, faisaient l'effet d'une bombe qui éclate en sortant du mortier.

De la lave était aussi sortie du petit cône au N. E. et avait suivi le tour de la base vers l'endroit, au bord oriental du cratère, où le courant déborda en Octobre. Cinq petits *fumaroli,* tout près les uns des autres, disposés sur une ligne droite et s'élevant au-dessus du milieu de ce courant, lançaient jusqu'à 8 pieds en l'air et avec un bruit comme celui d'un pistolet, des morceaux de lave de la grandeur de petits boulets de canon.

Le jour de Noël entre dix et onze heures A. M. la lave partie du côté méridional du cône, arriva au bord et se jeta sur le sentier par lequel on montait ordinairement. A deux heures cette

lave était descendue jusqu'au milieu du cône et, vue de nuit depuis Naples, faisait un effet magnifique. La vapeur de la lave et la fumée du cône descendirent et enveloppèrent le torrent de feu et le cachèrent à la vue; ensuite étant chassées par le vent elles laissèrent voir une ligne rouge laquelle semblait, à cause de l'obscurité qui régnait autour, s'élever en l'air et ressemblait beaucoup à une fusée volante d'une grandeur énorme.

A mi-chemin de la descente, la masse de lave quitta le sentier et se tourna vers *Resina*, coulant ensuite avec grande rapidité jusqu'au pied du cône où elle arriva avant minuit. Le 26 Décembre vers midi, elle avait fait un trajet de 1200 pieds depuis la base du cône, ce qui faisait en tout une distance de 3600 pieds qu'elle avait traversée en vingt-six heures; elle était divisée en trois courans, présentait un front de 280 pieds de large et passait par-dessus les courans de lave de 1767, 1775, 1810 et 1822. A deux heures environ, la lave du côté du nord, atteignit le bord, et, jusqu'à un tiers de la descente, passa par-dessus la lave sortie en Octobre, après quoi elle se réunit à l'autre courant.

Pendant la nuit du 27 il y eut une très-forte pluie à Naples, et le lendemain on vit la partie supérieure du Vésuve couverte de neige; le cours

de la lave était marqué par une ligne noire, qui traversait le cône depuis la cime jusqu'à la base.

En même-temps le petit cône devint presque tranquille et il rejetait rarement de la lave quoique la fumée en sortît toujours; le premier jour de l'an pourtant, les détonations se renouvellèrent avec grande violence et beaucoup de scorie en fut lancée. La lave s'avançait encore lentement vers le haut et ne s'arrêta pas entièrement avant le douze, mais en bas tout mouvement cessa le 10 Janvier, et alors le courant avait 7500 pieds de long sur 280 de large. La lave était encore chaude; un thermomètre placé sur la pente de la dernière couche s'éleva à 106 Fahrenheit, et l'on ne pouvait pas tenir en main la scorie que l'on prenait à quelques pouces au-dessous de la surface. Le même jour que l'extrémité inférieure du courant s'arrêta, le cône devint absolument tranquille et continua ainsi jusqu'au 18 Février; alors on sentit sur la montagne de fréquentes secousses très-violentes accompagnées d'un bruit semblable à celui de la mer pendant une tempête: elles se renouvellèrent à plusieurs reprises la nuit suivante. Le même soir deux ouvertures rondes qui avaient 40 pieds de circonférence et autant de profondeur, se formèrent au-dedans du petit cône, presque au même endroit où existaient celles qui s'ouvrirent en Décembre dernier: de ces

ouvertures il sortait une colonne de fumée blanche, de la scorie rouge et des cendres; ces dernières emportées par le vent se répandirent sur le flanc de la montagne vers le *Piano delle Ginestre.* La fumée, chargée de soufre et de sel marin, frappa la parois méridionale du cratère et y déposa une couche d'une couleur mêlée de jaune et de blanc. La vapeur sortait pourtant du cratère et était tellement imprégnée de différens acides, qu'on ne pouvait la respirer que pendant quelques secondes.

Un courant de lave sortit, le 20 du mois, de cette partie du cratère où les petits cônes s'élevèrent au mois d'Août, et ce courant s'étendant sur la partie méridionale du lit du cratère, couvrit la vieille lave, remplit les creux et forma une surface bien nivelée. Près du point d'où sortait la lave, à 20 pieds de distance des restes des petits cônes, de la lave liquide et comme du bitume, sortait à grand flots, de même que l'eau dans de certaines fontaines jaillit du centre, décrit une parabole et retombe sur la construction fantasque qui lui sert de base. Ces flots de lave se refroidirent, devinrent durs et ressemblèrent alors à un cable épais disposé en rond.

A une heure après-midi du 21, on ressentit à *Pozzuoli* et aux alentours, un tremblement de terre qui avait un mouvement d'ondulation

et qui passait du midi au nord, accompagné d'un craquement qui semblait le bruit d'une voiture traversant un pavé inégal: ce tremblement qui fut léger à la ville de *Pozzuoli*, ne le fut pas à d'autres endroits, et surtout à *Monte S. Angelo* où il fit écrouler des murs et endommagea considérablement plusieurs chaumières. En même-temps le courant de lave s'augmenta de beaucoup, sortit à l'endroit où la dernière lave avait débordé et la côtoyant du côté du midi, arriva avant le jour à la base du cône. A cause de la roideur de la partie du cône par où la lave descendit, il n'y avait que peu de scorie sur sa surface, de sorte que l'effet en fut superbe; car la ligne brillante de feu étincelait à travers les ténèbres comme un météore, et parfois une vague plus éclatante que le reste de la masse enflammée, s'élançait en avant et semblait traverser au vol une distance considérable. Le petit cône ne cessa pas de rejeter des matières ignées et une fumée épaisse, laquelle, suspendue au-dessus de la montagne, prit des formes arrondies, et de jour ressemblait en quelque sorte à un chouffleur très-démesuré; tandis que de nuit elle était illuminée par le reflet du feu, et présentait les plus belles nuances de couleurs et la plus grande variété de formes.

Le 25 un ruisseau se séparant, au dedans du

Le Vesuve de nuit le 27. Fevrier 1832

cratère, de celui qui coulait depuis quelques jours, s'avança en deux branches et déborda; une de ces branches atteignit le milieu de la descente et s'arrêta, mais l'autre branche descendit avec rapidité vers la base, dans la direction de la *Punta delle Crocelle*, située sur les *Canteroni*. Pendant le 26 et le 27 le petit cône ne cessa jamais de faire des éruptions et de rejeter de la lave; le soir du 27 le courant qui se dirigeait vers les *Canteroni*, précipita sa marche et couvrit les pierres près desquelles on laissait d'ordinaire les mulets; la largeur et la hauteur de ce courant en fit un objet magnifique, et en réunissant sous le même point de vue ce courant-ci avec l'autre qui avait pris une direction différente, on jouissait d'un spectacle à la fois sublime et unique dans son genre. Ce nouveau courant pourtant ne coula que pendant peu de jours; la force en diminuait peu à peu, et il s'arrêta tout-à-fait le jour du 22. Le courant qui déborda le 21, s'avança lentement jusqu'au 5 et alors il cessa de couler; cependant le 7 un autre courant déborda au nord des autres, mais il s'arrêta au bout de deux jours.

Le soir du 8, à sept heures et quatorze minutes, un tremblement de terre se fit sentir à Naples, et une autre secousse eut lieu à deux heures après minuit: ces deux secousses avaient un mou-

vement oscillatoire du sud au nord; elles furent légères pourtant et ne firent aucun tort ni à la ville ni aux environs; aussi on n'entendit point de bruit souterrain. Le temps avait été orageux tout le jour, et vers la nuit le vent souffla du sud avec beaucoup de violence, s'élevant souvent à des bouffées aussi terribles que soudaines. Les secousses ne furent pas limitées au golfe de Naples; elles s'étendirent jusqu'en Calabre, et la belle ville de *Catanzaro* qui en est la capitale, ville bâtie sur une colline à huit milles de la mer, fut réduite en ruines par les premières convulsions, presque à la même heure où l'on en sentit l'effet à Naples: on n'a pas encore eu les détails de cet événement. Ce n'était pas la première fois que cette ville avait souffert de semblables malheurs: en 1626 elle avait été presque détruite, et en 1783 une partie considérable en fut renversée ou endommagée, par le grand tremblement de terre qui eut lieu alors.

Le volcan en attendant est resté tranquille, quoiqu'il en sorte toutefois de la fumée et de la scorie fondue. La masse des vapeurs passe quelquefois comme un brouillard sur la cime du cône; d'autrefois elle s'élève comme une pyramide renversée ou comme un entonnoir; souvent, pourtant, chassée par les vents du nord qui dominent à cette époque de l'année, elle s'étend au

travers du ciel en couches minces et éparpillées ou en une ligne noire qui se prolonge bien au loin et se perd à la fin, ou se confond avec l'horizon.

INSCRIPTION À PORTICI.

Posteri, posteri vestra res agitur.
Dies facem praefert diei; nudius perendino.
Advortite.
Vicies ab satu solis, ni fabulatur historia, arsit Vesuvius.
Immani semper clade haesitantium:
Ne posthac incertos occupet, moneo.
Uterum gerit mons hic bitumine, alumine, ferro,
Auro, argento, nitro, aquarum fontibus gravem,
Serius, ocius ignescit, pelagoque influente pariet:
Sed ante parturit, concutitur, concutit solum,
Fumigat, coruscat, flammigerat, quatit
Aerem, horrendum immugit, boat, tonat,
Arset finibus accolas.
Emigra dum licet,
Jam, jam enititur, erumptit, mixtum igne
Lacum evomit, praecipiti ruit ille lapsu,
Seramque fugam praevertit.
Si corripit, actum est, periisti.
Anno salutis 1631,
Tu, si sapis, audi clamantem lapidem.
Sperne larem, sperne sarcinulas;
Mora nulla, fuge.

HAUTEUR DU VÉSUVE.

1749 A. D. .	3415 pieds anglais	536 toises	Abbé Nollet
1773........	3892............	609......	Saussure.
1794........	3872............	606......	Poli.
»	3917 (1).........	613......	Breislak
1805........	3872............	606......	Gay-Lussac.
1810........	4076 (2).........	638......	Brioscki.
1816........	3974 (3).........	622......	Visconti.
	1822 Nov.		
L'Hermitage.........	1853............	290......	Monticelli.
L'Atrio del Cavallo..	2453 (4).........	384......	—
Le bord vers Resina..	3415............	536......	—
— la Torre del Greco.	3533............	553......	—
— — dell'Annunziata.	3559............	557......	—
— Bosco Tre Case...	3393............	531......	—
— Ottajano.	3649............	571......	—
Le Palo.............	3885............	608......	—
— en Déc. 1822.....	3853............	603......	—
Le bord vers Bosco Reale..............	3373............	528......	—
La Punta del Vitello, le point le plus élevé de la Somma......	3688 (5).........		—

1 Après l'éruption.

2 Le Palo.

3 Mesure trigonométrique.

4 En Novembre.

5 Le Monte Somma, qui commence aux *Canteroni* près de l'Hermitage et finit au point le plus déprimé au-dessus de Mauro, décrit un demi-cercle dont le rayon est un mille; le centre du cercle est en même-temps le centre du cratère actuel dont le diamètre est un demi mille. — Visconti.

SUPPLÉMENT.

VÉSUVE.

Depuis qu'on a imprimé ces descriptions du Vésuve, deux éruptions y ont fait des changemens considérables, non-seulement au dedans du grand cratère, mais aussi au-dehors, surtout à cette partie par où l'on montait auparavant.

Pendant la première éruption qui commença le jour de Noël, la lave surmonta la grande pierre placée à l'endroit où le sentier aboutit au sommet; elle descendit de là en plusieurs branches de scorie creusées au milieu, et les creux servaient de canaux pour la lave fondue; quand la lave cessa de couler, ces branches ressemblaient à des lits desséchés de ruisseaux de montagne. Elles recouvrent l'ancien sentier presque jusqu'au milieu du cône, et s'unissent à cet endroit en une grande masse au courant principal, se détournent à droite et descendent jusqu'à l'*Atrio*. La scorie à force de s'amonceler et de s'accumuler a formé un faîte assez élevé,

moins incliné pourtant que la pente du cône : ce faîte ressemble à une digue qu'on a construite pour faire passer un fleuve ou une chaussée au-dessus d'un vallon.

Jusque là il y avait trois canaux pour la lave, mais à l'*Atrio* ils se divisèrent de nouveau et formèrent une éminence prolongée unie et large, parallèle aux *Canteroni* et qui se dirigeait vers *Resina.* Dans la vue ci-jointe j'ai tâché de donner une idée de cette éminence ou rempart, au moment où il est poussé en avant par la matière fluide dans l'intérieur. Près de la base on voit sortir, à cause du poids de la masse supérieure, de la lave molle qui prend des formes semblables à celles qu'a la pâte dans le pétrin : plus haut des masses de scorie encore rouge, à la vérité, mais qui ne sont plus molles, se détachent et roulent en bas ; de plus petits morceaux tombent d'en haut par-dessus les autres, de sorte que le front n'est pas perpendiculaire, mais a une petite inclinaison.

On a pratiqué un sentier le long du bord septentrional de la nouvelle lave, mais il est bien plus rude et plus escarpé que celui qu'on avait autrefois. A la cime et à 300 pas environ du point où finissait la montée, la matière dernièrement rejetée se trouve entassée en flots solides et en morceaux irréguliers qui se sont élevés au-dessus du bord du cratère ; enfin toute cette masse s'est élevée ici, de sorte que le plan en est incliné vers le petit cône et vers la plateforme isolée, qui fut presque entourée par la nouvelle lave. Les petits cratères ou *fumaroli* se sont presque confondus avec ce qui les environne, et leurs restes, aussi bien que la plateforme, furent couverts d'une couche ou tunique de soufre.



Vue des courans de lave du 26. Decr 1831

La lave sortie du petit cône en avait considérablement augmenté la circonférence : au dedans il y avait deux cratères, le premier était grand et formait la section d'un cercle dont la courbe se dirigeait vers le fond qui était à 80 pieds au-dessous, et qui n'avait que peu de pieds de largeur; le diamètre de cette section était une ligne verticale de lave très-compacte dont avait été formé tout le côté occidental du cône. Un autre orifice était une section semblable, mais plus petite, et n'avait que 20 pieds de profondeur. Trois crevasses s'étendaient à travers un petit espace uni, qui existait entre ces deux branches et le côté oriental qui était bien plus bas que celui qui se présentait vis-à-vis: le sommet en était rond et le flanc déclinait rapidement jusqu'à la plaine de lave. Il sortait des crevasses nommées ci-dessus, une vapeur presque invisible, surchargée de différens acides, et sur leurs bords il y avait des sels sublimés qui présentaient des fleurs des plus belles couleurs. Au nord l'extérieur du cône était extrêmement escarpé, mais au sud la pente en était douce jusqu'aux débris de la plateforme, qui élevait toujours son front perpendiculaire au sud et à l'ouest; cependant la crevasse était presque remplie de la scorie que le cône avait rejetée. Le cratère entre cet endroit-ci et le bord oriental était resté comme il était en Octobre, mais une telle quantité de sel marin était sorti des interstices que des gens de la *Torre del Greco* en avaient rempli plusieurs sacs.

Au dedans du cratère, à peu de distance du point où la lave avait débordé, on voyait plusieurs dosses oblongues de lave réunies en une figure convexe, ou, pour mieux dire, plusieurs de ces dosses inclinées les unes

vers les autres, appuyaient une table centrale et horizontale; une quatrième dosse était fondue et à travers la fente sortait la lave à-peu-près comme si elle sortait de dessous un arc brisé.

De plus la lave qui était sortie du côté occidental du cône, vers la fin du mois dernier, en avait changé l'extérieur. Le premier courant qui en sortit le 21 du mois, après avoir atteint en ligne droite le milieu du cône, s'unit, un peu au sud, aux courans de Janvier dernier, et réunit les extrémités de la courbe qui en était formée. Le courant qui déborda le 25 au nord des autres, descendit vers l'endroit où l'on commençait à monter; ce courant détruisit la partie inférieure du sentier, partie que les autres courans avaient respectée. Des deux courans qui descendirent le 27, l'un s'avança sur la même ligne tracée par celui qui l'avait précédé, couvrit entièrement les grandes pierres où l'on laissait auparavant les mulets, et alla jusqu'à 200 pieds au delà; le second qui est au nord du premier, s'avança à peu près autant de la base du cône vers le *Fosso Vetrana* et puis se divisa en deux branches, dont l'une alla vers la *Punta delle Crocelle*, l'autre vers la *Somma* et toutes les deux s'étendirent jusqu'à 150 pieds de l'endroit où elles se sont séparées: ces branches présentent un front qui a 15 pieds de haut, disposé en demi-lune, et le sentier que l'on suit actuellement en dépasse l'extrémité septentrionale; il côtoye ensuite le mur élevé par le nouveau courant jusqu'à ce qu'on arrive à la base du cône. Le nouveau sentier où il faut aller à pied, commence à mi-chemin entre le vieux sentier et les cônes de 1820, et il mène à peu près en ligne droite jusqu'au sommet; il est par conséquent très-roide et très-fatiguant, sur-



Le Cratère du Vesuve le 23 Fevrier 1832

tout à un certain endroit où il traverse une couche large et profonde de sable. L'intérieur du cône, de ce côté, a subi plusieurs changemens qui lui donnent une nouvelle apparence: la plaine s'est élevée de beaucoup; elle est devenue raboteuse et de plus elle est presque couverte d'éminences de lave appuyées les unes contre les autres, tandis que des monceaux informes de scorie se trouvent amassés dans les espaces qui se présentent de temps en temps: la grande masse qui avait la forme d'une table, a été cachée par les différens courans qui sont passés par-dessus et autour d'elle. Un seul courant semblait avoir encore du mouvement le 7 Mars, et celui-ci s'élevait au point où le nouveau sentier atteint le bord du cratère; la matière épaisse que ce courant chariait, s'étendait en forme de cordes ou de ficelle et faisait un bruit semblable à celui que fait la cire lorsqu'elle se fond. La hauteur du petit cône était diminuée du côté occidental, mais s'était augmentée partout ailleurs, à cause de la scorie qui venait d'être rejetée: par la même raison la circonférence en était considérablement augmentée; il y avait beaucoup de neige sur l'extérieur, en même-temps que des nuages de fumée et de grands jets de matière ignée étaient lancés de l'intérieur: on peut bien s'imaginer qu'un contraste semblable ne manqua pas d'ajouter à cette scène remarquable un intérêt tout particulier.

Du côté méridional du cratère la lave s'était aussi un peu élevée, mais elle était assez unie et la plateforme présentait toujours son front perpendiculaire de basalte; il y a pourtant des endroits où des masses détachées descendent en pente, jusqu'à la plaine de lave: toutes les crevasses ici sont à peu près remplies de blocs

de lave et le tout est couvert d'une couche de soufre d'un jaune brillant.

Près de l'endroit où la lave jaillissait comme si elle sortait d'une fontaine, j'ai découvert une grotte voûtée, bien belle et bien extraordinaire; elle a été formée par une immense boule de lave. La voûte était composée d'une couche de lave épaisse de 8 à 10 pouces, la partie qui en formait l'ouverture a été poussée en dehors lorsque la boule a éclaté; les bords en étaient couverts d'incrustations blanches, vertes et azurées. L'intérieur de cette grotte était tout couvert de très-petits cristaux de sel, dont des stalactiques dépendaient de la voûte en plusieurs endroits, et le tout était bigarré de taches d'un vert brillant. Le fond de l'intérieur était assez uni, mais il y avait pourtant de petits flots, causés apparemment par deux courans qui y passaient, l'un depuis le centre, l'autre à droite; tous les deux s'étaient réunis du côté gauche où ils sortaient de la grotte : la couleur du fond était entre le rouge et le jaune, et ces couleurs contrastaient agréablement avec les teintes brillantes de la voûte. La chaleur au dedans ne permettait pas qu'on y descendît, mais il n'y avait aucune vapeur qui en obscurcît les beautés, aucune exhalaison malsaine qui chassât le spectateur, et par conséquent on ne craignait ni danger ni désagrément en examinant cet objet extraordinaire.

FIN.



Grotte formée dans la Lave

GRAVURES.

Supplément.

Napoli 24 Maggio 1832.

PRESIDENZA DELLA GIUNTA

PER

LA PUBBLICA ISTRUZIONE.

Vista la dimanda del Tipografo Giovanni Martin, con la quale chiede di voler stampare l' Opuscolo in Francese intitolato = *Vues du Vésuve, avec un précis de ses éruptions principales, depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours;*

Visto il favorevole parere del Reg. Revisore Cav. Sig. D. Francesco de Licteriis;

Si permette che l'indicato Opuscolo si stampi, però non si pubblichi senza un secondo permesso, che non si darà se prima lo stesso Reg. Rev. non avrà attestato di aver riconosciuta nel confronto uniforme la impressione all' originale approvato.

Il Presidente
M. COLANGELO

Pel Segretario Generale,
L'Aggiunto
Antonio Coppola.